



# Academia Bârlădeană

Anul XXIX, 2(95), Trimestrul II, 2024

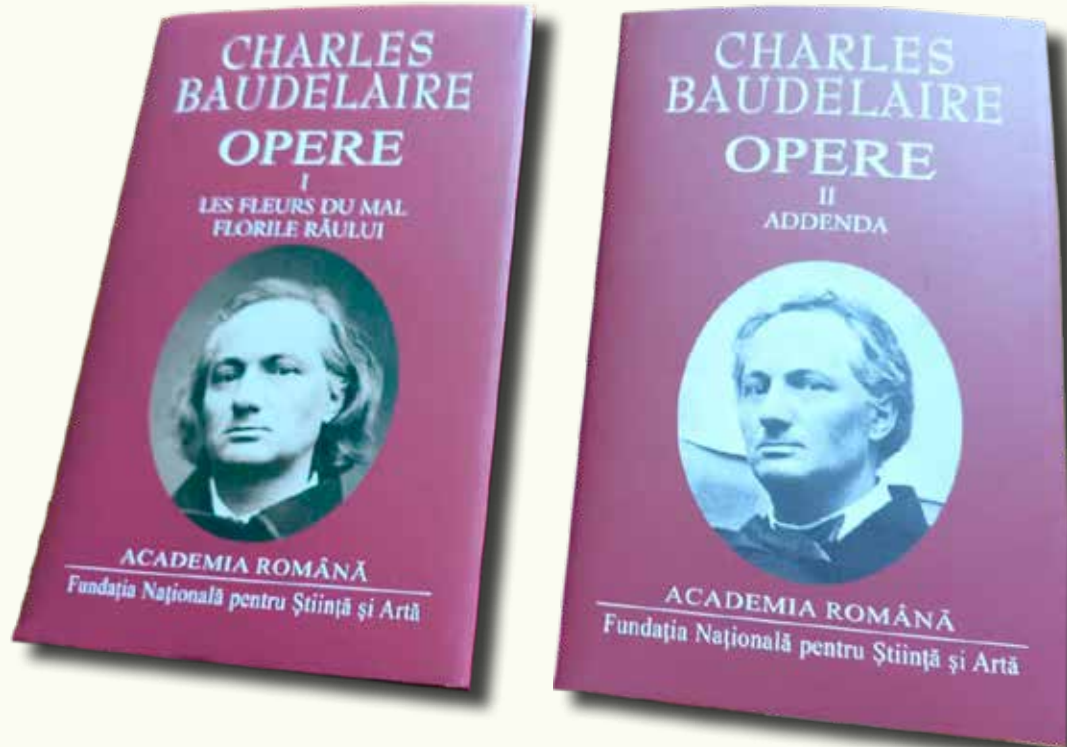
Revistă editată de  
Societatea literar-culturală  
Academia Bârlădeană



Președinte de onoare:  
**C. D. Zeletin**  
Președinte: Elena Monu

## FRANCOPHILIE ROUMAINE

### ÉVÉNEMENT ÉDITORIAL



*...Puține figuri literare majore din spațiul literar francez s-au bucurat de o asemenea valorizare, mai curând postumă, e drept, și de o influență mai fecundă decât CHARLES BAUDELAIRE, revendicată, contestată, disecată în toate marile literaturi ale lumii [...] Căci nu e ușor să accepți că e ceva în substanța și în rostirea poetică baudelairiană care atinge o fibră necunoscută, ce începe să vibreze de la primul vers citit...*

Simona Modreanu

# SOMMAIRE

## Anniversaires, commémorations en 2024

*Centenaire de l'Institut Français en Roumanie*  
*Grande rétrospective Brâncuși au Centre Pompidou*  
*Les 150 ans de l'impressionnisme dans les musées français*  
*JO 2024 : Paris, un nouveau rêve olympique*

## Les adieux de 2024

Mirela Chicoș, *Anouk Aimée*  
 Mihaela Chifani, *Françoise Hardy*  
 Elena Popoiu, *Bernard Pivot*  
 Corina Dimitriu-Panaitescu, *Milan Kundera*

*Anniversaire Elena Văcărescu / Hélène Vacaresco*

## Événements éditoriaux

*De ce (iarăși) Baudelaire?*  
*O nouă ediție a Eseurilor lui Michel de Montaigne*  
*Bârladul în oglinda timpului*

## Le surréalisme est centenaire

Elena Popoiu, *Le surréalisme*  
 André Breton, *Antologia umorului negru*, extraits

## Journées de la Francophonie, Iași, 24-25 mai 2024

*Raconter un colloque*

## Perspective francophone

Raluca Varlan-Bondor, *Interviu cu prof. Corina Panaitescu*

3	<b>Appelle-moi poésie</b>	
4	Mirela Chicoș	21
4		
5	<b>Francophonie à Barlad</b>	
	<i>De Ziua Națională a Franței, la 14 iulie 2023...</i>	22
	Felicia Mihali, <i>A doua Românie</i>	23
6	<i>Ziua Internațională a Francofoniei, 20 martie 2024</i>	25
6	<i>Masă rotundă la Academia Bârlădeană, 23 aprilie 2024</i>	26
7	Elena Popoiu, <i>Portret de adolescent francofil:</i>	
	<i>Justin Cristian Iorga</i>	27
8	Corina Macovei, <i>Interculturalitate și conexiuni francophone</i>	29
9	Corina Dimitriu-Panaitescu, <i>Autour d'une revue :</i>	
	<i>Francophilie roumaine</i>	31

## Nos coups de coeur

12	Mihaela Chifani, <i>Pascal Quignard - L'homme aux trois lettres</i>	34
12	Mirela Chicoș, <i>Christian Bobin</i>	35
13		

## Traduceri

14	<i>Gabrielle Roy</i> (prezentare și traducere de Corina Dimitriu-Panaitescu)	36
14	<i>Charles Baudelaire</i> (traducere de C. D. Zeletin)	38

16	<b>La Cathédrale Notre-Dame vers la réouverture</b>	
	Adina Ruiiu, <i>Une (bâ)tisseuse à l'ombre de Notre-Dame</i>	39



## CENTENAIRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS EN ROUMANIE



Pont culturel et éducatif entre la France et la Roumanie, l'Institut Français, fondé à Bucarest, en mai 1924, et présent aussi, depuis 1991, à Cluj-Napoca, Iași et Timișoara, a pour mission de promouvoir la coopération culturelle, linguistique et universitaire franco-roumaine.

Pour son but premier, qui est de promouvoir la langue et la culture françaises, l'Institut propose des cours, des formations et des examens de français à un public aussi large que possible. Dans le domaine culturel, il initie et soutient des centaines d'événements favorisant les échanges intellectuels, artistiques et scientifiques. Tout est visé : la culture, la jeunesse, la francophonie en partage, les engagements au service de la démocratie, de l'écologie et de la paix en Europe.

Le centenaire de l'Institut Français est une occasion de valoriser une relation exceptionnellement riche, de consolider le lien profond entre nos pays et lui redonner du sens pour l'avenir.

Souhaitons-lui bon anniversaire !



## Anniversaires, commémorations en 2024

2024, c'est d'abord des anniversaires : cinq siècles depuis la naissance de Pierre de Ronsard (1524), centenaire des Jeux Olympiques en France (1924), cent ans depuis la création de l'Institut Français en Roumanie (1924), centenaire du *Manifeste* surréaliste d'André Breton (1924). Le 22 mai 2024, Charles Aznavour, légende du patrimoine musical français et universel, aurait célébré son 100<sup>ème</sup> anniversaire. Hier encore, à l'âge de 93 ans, il charmait ses admirateurs roumains de Bucarest par un récital inoubliable... *Hier encore !*

2024, c'est des commémorations : cent ans depuis la mort d'Anatole France. 80 ans depuis la disparition en mer, au bord de l'avion qu'il pilotait, d'Antoine de Saint-Exupéry. C'est aussi, le 6 juin, le 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement de Normandie, un tournant décisif dans la Seconde Guerre mondiale : la Libération de la France et de l'Europe débuta sur les plages ...

2024, c'est enfin, le moment fort des JO : bon retour à Paris !

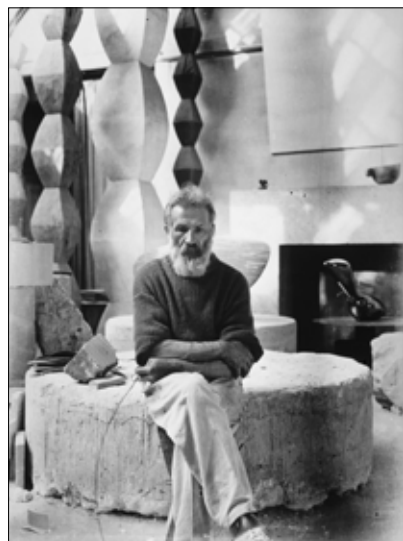


André Breton, unbekannter Fotograf, 1924. Foto über Wikipedia. Public Domain.

André Breton, Manifeste du Surréalisme, Paris, 1924.



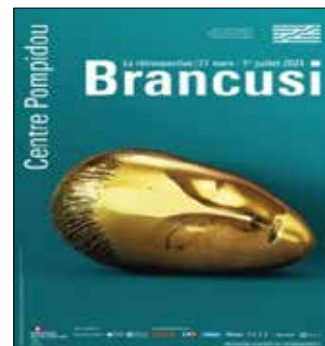




## Grande rétrospective Brâncuși au Centre Pompidou

27 mars – 1 juillet 2024

Pour la seconde fois après l'exposition de 1995, le Centre Pompidou de Paris a célébré Constantin Brancusi avec une rétrospective exceptionnelle: y étaient réunies plus de 400 œuvres dont 120 sculptures, ainsi que des dessins, carnets, peintures, disques. Le point fort de l'exposition: l'atelier de l'artiste. L'exposition rassemblait des prêts de collections internationales prestigieuses, privées ou muséales : Tate Modern, MoMA, Guggenheim, Philadelphia Museum of Art, The Art Institute of Chicago, Dallas Museum of Art, Musée National d'Art de Roumanie, Musée d'Art de Craiova etc.



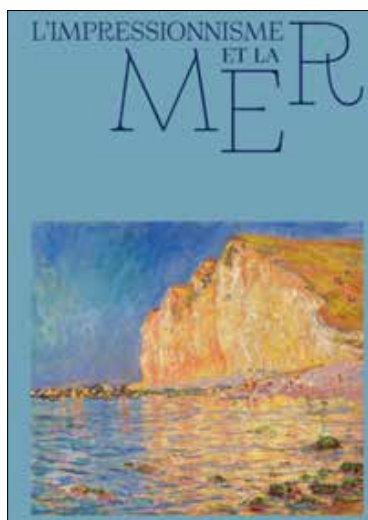
## LES 150 ANS DE L'IMPRESSIONNISME dans les musées français



*Paris 1874. Inventer l'impressionnisme* au Musée d'Orsay, 26 mars -14 juillet 2024



Le festival *Normandie Impressionniste* : 22 mars – 22 septembre 2024



*L'impressionnisme et la mer* au Musée des impressionnismes, Giverny, 29 mars – 30 juin 2024



*Photographier en Normandie (1840-1890) – Un dialogue pionnier entre les arts* au Musée d'art Moderne André Malraux, Le Havre, 25 mai – 22 septembre 2024

## JO 2024 : Paris, un nouveau rêve olympique



Paris a déjà accueilli les JO en 1900 et 1924. 100 ans après, voilà Paris à nouveau ville-hôte! *La force d'un rêve*, slogan confirmé !

La tenue des JO à Paris est un symbole de la résilience de la France et de sa capacité à assurer la sécurité sur son sol. Paris se déclare et se montre prêt comme jamais.

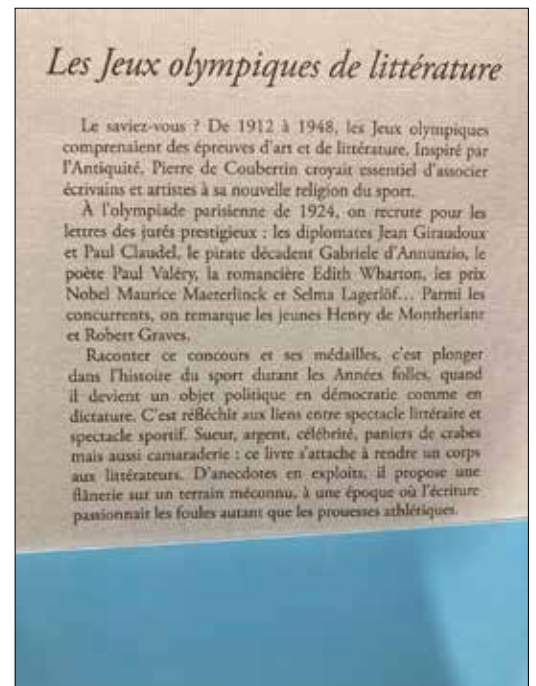
Avec 10 à 15 millions de visiteurs et 3,5 milliards de téléspectateurs attendus, Paris et les Parisiens seront mis à l'épreuve mais aussi à l'honneur.

Les organisateurs saluent la ferveur populaire accompagnant le parcours de la flamme olympique, qui sillonne le pays depuis le 8 mai. Et ce malgré les craintes et

surtout malgré la campagne sur les réseaux sociaux qu'ont déclenchée certains influenceurs tentant de dissuader les potentiels visiteurs étrangers de venir à Paris (sources d'appréhension : organisation chaotique, transports bondés, embouteillages monstres, foules mal gérées, obligation du QR Code, mouvements de grève, hausse des tarifs...).

N'empêche : les sportifs vont représenter leur nation et les idéaux olympiques. Le sport s'est transformé en un instrument de 'soft power', cette puissance douce devenue la forme nouvelle et subtile du pouvoir.

En route, chers sportifs, pour ces médailles, belles comme des bijoux !



*De 1912 à 1948, les Jeux Olympiques comprenaient des épreuves d'art et de littérature. Inspiré par l'Antiquité, Pierre de Coubertin croyait essentiel d'associer au sport écrivains et artistes.*



## ANOUK AIMÉE (1932-2024)



ANOUK AIMÉE : une voix, un charme, une présence, un mystère qui ont marqué le film français et nos imaginaires. La célèbre actrice qui doit son nom au poète Jacques Prévert et qui est rendue immortelle par de grands réalisateurs comme Federico Fellini, Jacques Demy et Claude Lelouch, nous a quittés à l'âge de 92 ans, le 18 juin 2024.

C'est en 1959, à 27 ans, qu'elle rencontre Federico Fellini et deux rôles majeurs dans *La Dolce Vita* (1960) et *Huit et demi* (1963), où elle personnifie, aux côtés de Marcello Mastroianni, l'insouciance et le chic de la *dolce vita*. En 1961, par son rôle du film *Lola* de Jacques Demy, elle devient une star. Mais c'est l'année 1966 qui fait d'elle une célébrité mondiale : elle joue avec Jean-Louis Trintignant dans *Un Homme et une femme*, sorti de l'imagination d'un Claude Lelouch encore inconnu, film qui a battu tous les records: *Palme d'Or* à Cannes (1966), *Oscar* pour le meilleur film étranger et *Globe d'Or* (1967). L'histoire émouvante de ce couple, qui est devenu mythique, a ému des générations de cinéphiles à travers le monde.



La superbe Anouk Aimée était déjà une légende qui fascinait avec sa voix de velours satiné et ses mystérieuses lunettes noires.

Elle réussit aussi une carrière américaine par des rencontres avec de grands réalisateurs d'Hollywood, dont Sidney Lumet. Sa brillante carrière dans le cinéma s'étend sur plus de cinq décennies. Elle l'enrichit par des incursions au théâtre avec ses célèbres *Love Letters*. En 2003, elle est couronnée d'un *Ours d'or* au Festival de Berlin.

Anouk Aimée a illuminé de sa présence envoûtante et délicate le cinéma mondial.

Le jour de l'adieu, sur l'air de *Dabadabada*, le thème de *Un homme et une femme*, la plage de Deauville était elle aussi en deuil...

Mirela CHICOŞ

## FRANÇOISE HARDY. Comment lui dire adieu ?

*Maman est partie*, annonçait aux Français, ce 11 juin, sur les réseaux sociaux, son fils, Thomas.

Icône des années '60, elle n'était pas simplement une voix délicate. Elle était l'ambassadrice d'une élégance française – élégance dans l'allure, aussi bien que dans le verbe – et un "idéal féminin". Elle était également l'unique représentante de la France dans le classement des 200 meilleurs chanteurs de tous les temps, publié en 2023 par le magazine américain *Rolling Stone*.

Élevée avec sa sœur, à Paris, par une mère seule, issue d'un milieu populaire, cette solitaire connaît le succès instantané à 18 ans avec le tube "Tous les garçons et les filles", plus de deux millions d'exemplaires vendus, qu'elle a écrit et composé, fait si rare à l'époque. La tristesse est d'ailleurs sa source d'inspiration, évoquée à nouveau en 2000 : "Je ne suis absolument pas attirée par ce qui est gai. En fait, ce que je recherche, c'est la beauté. La beauté en art provient souvent de la tristesse. Comme disait Alfred de Musset : «Les plus désespérés sont les chants les plus beaux»".

Elle a traversé les années avec grâce, comme *Personne d'autre* (titre de l'un de ses albums)... Le public garde en mémoire le couple mythique qu'elle a formé avec Jacques Dutronc, avec leur saga amoureuse que pourrait contenir la formule "jamais l'un sans l'autre, toujours loin l'un de l'autre"... Mais, avant tout, Françoise Hardy nous laisse des chansons qu'on n'oubliera pas : "Le temps de l'Amour" (1962), "Mon amie la rose" (1964) ou "Comment te dire adieu" (1968). Et les tendres chuchotements de sa voix, son timbre doux et chaud continueront de résonner dans les cœurs des garçons et des filles de tout âge...



Mihaela CHIFANI

## DÉPART DE BERNARD PIVOT

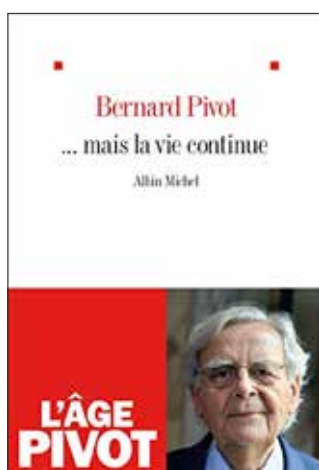
Il nous avait pourtant écrit en toutes lettres: *...mais la vie continue!* Et il vivait son âge avec autant de curiosité que d'humour : c'est ce qu'il nous invitait à chercher dans son livre paru en 2021. Comme un témoignage où trouver des idées pour bien vieillir ou, du moins, pour essayer de le faire... Après quoi, il est parti, le mai dernier, à l'âge de 89 ans.

Bernard Pivot, un homme, une culture, une façon de la transmettre. *Amour des lettres, amour des êtres*, lit-on dans *Le Parisien* du 14 mai. Journaliste, écrivain, critique littéraire, animateur et producteur d'émissions culturelles, bien connu et admiré : à la télévision surtout – le meilleur intervieweur d'écrivains qui soit – mais aussi par la plume, par la conversation.

Plus d'un quart de siècle durant, il a porté son amour de la langue française sous les yeux d'un public séduit par sa vivacité d'esprit, et a fait vivre, pendant trente ans, l'univers des livres sur le plateau de télévision : 724 *Apostrophes* en 15 ans (1975-1990), 9 ans de *Bouillons de culture* (1991-2001), 3 ans de *Double Je* (2002-2005). *Le Roi Lire* qu'il était a initié une génération à la littérature ! Lui qui déclarait : *Mon bonheur, mon vice, ma passion, c'est la lecture.*

Cet amoureux des mots, a (r)animé les grandes dictées et le championnat national d'orthographe, vite devenu international. Depuis 2004, il avait été aussi, pendant 15 ans, président de l'Académie Goncourt.

Dans son dernier *Bouillon de culture* (2001), fait avec la participation de Jean d'Ormesson, son invité lui demande pour la première fois de répondre à son propre questionnaire. Les réponses ? 100% Bernard Pivot !



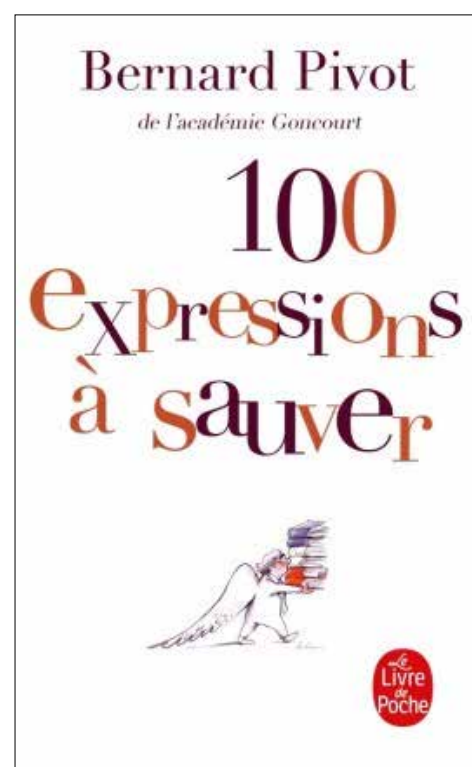
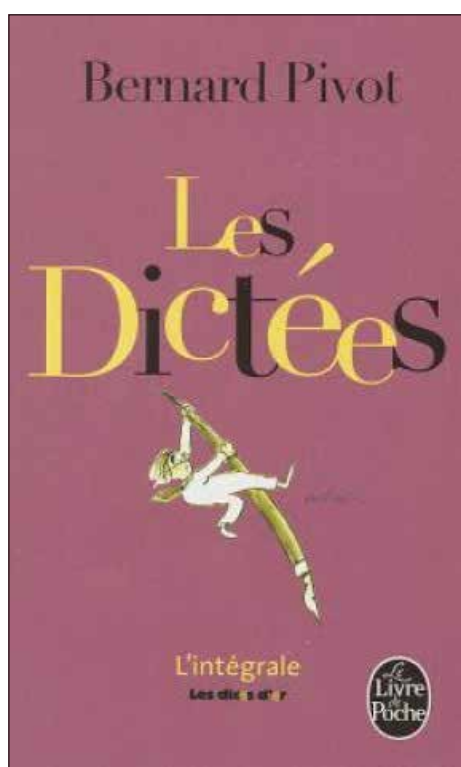
- Le mot préféré : *Aujourd'hui*;
- Le mot détesté : *un mauvais sentiment, décrit par un mauvais mot: concupiscence*;
- Le son, le bruit aimé : *le son très discret des pages qu'on tourne en lisant un livre ou le son aussi discret du stylo sur la feuille*;
- Homme ou femme pour illustrer un nouveau billet de banque : *Michel Bouquet dans L'Avare de Molière.*

Et cette réponse surtout:

- Si Dieu existe, quel mot aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire : - *Ah, Mister Pivot, how do you do? - Pas terrible! I'm sorry, my God, but I dont speak english! - Ah, c'est vrai que vous ne parlez pas anglais. Eh, bien, vous avez toute l'éternité devant vous pour apprendre l'anglais. Et je vais vous donner*

*un très bon professeur... S'il vous plaît, allez me chercher Sir William... Shakespeare, of course!*

Une chose est certaine: Sir William apprendra le français et il aura à répondre au Questionnaire de son professeur, Mister Pivot!





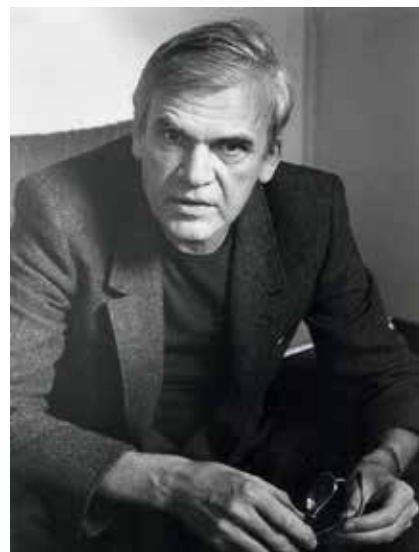
## MILAN KUNDERA

(1929 – 2023)

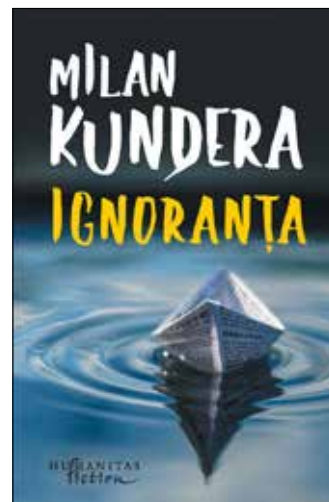
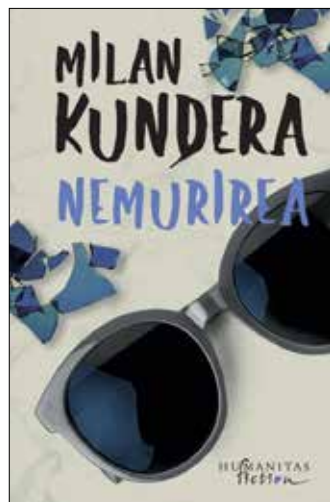
Romancier, poète, dramaturge et essayiste français d'origine tchèque, personnalité littéraire, intellectuelle unanimement reconnue et appréciée, nominalisé à maintes reprises pour le prix Nobel de littérature, traduit dans une quarantaine de langues, Milan Kundera offre, par son œuvre et sa vie, un exemple des plus révélateurs et douloureux du trajet, paradoxal et dramatique, d'un intellectuel de grande classe qui, épris dans sa jeunesse par les idéaux du communisme, s'en détache progressivement, pour devenir, par ses prises – publiques – de position et de parole, l'observateur, le commentateur et le critique de l'imposture et des dérapages de cette idéologie.

L'une des voix du Printemps de Prague, à côté de Havel et d'autres intellectuels tchèques, il se voit interdire la publication de ses textes, la représentation de ses drames, l'exercice de son activité académique, ce qui l'oblige à s'exiler en France, en 1975. *L'Insoutenable légèreté de l'être* (1984) (*Insuportabila ușurătate a ființei*), le roman qui l'a rendu célèbre et qui ne sera publié dans son pays natal que plus de vingt ans plus tard, en 2006, n'est que la facette la plus visible, peut-être, d'une œuvre polyédrique, rayonnante de sens, de réflexions sur les grands thèmes de la condition humaine – identité, liberté, hasard, amour, mort, incertitude –, l'œuvre d'une grande conscience, lucide et pénétrante et, en même temps, d'un grand artiste, styliste raffiné, musicien de la phrase et des mots.

A ce grand écrivain, qui a puissamment marqué le XXe siècle – et même le XXIe –, les Editions roumaines Humanitas ont consacré une Série d'auteur qui compte déjà plus de vingt livres, dans des versions roumaines impeccables : *Cortina* (*Le Rideau*), *Un Occident răpit* (*Un Occident kidnappé*), *Sărbătoarea neînsemnătății* (*La Fête de l'insignifiance*), *Viața e în altă parte* (*La vie est ailleurs*), *Testamente trădate* (*Les testaments trahis*), *Nemurirea* (*L'immortalité*), *Cartea râsului și a uitării* (*Le livre du rire et de l'oubli*), *Ignoranța* (*L'ignorance*).



Corina DIMITRIU-PANAITESCU





# Elena Văcărescu / Hélène Vacaresco

(1864-1947)

Poète, mémorialiste, diplomate et orateur de grand talent, deux fois lauréate de prix littéraires de l'*Académie Française*, première femme membre d'honneur de l'*Académie Roumaine*, **Elena Văcărescu/Hélène Vacaresco** est la dernière descendante de deux lignées roumaines réputées, dont celle des poètes Văcărescu : Ienăchiță, Iancu et Ioan.

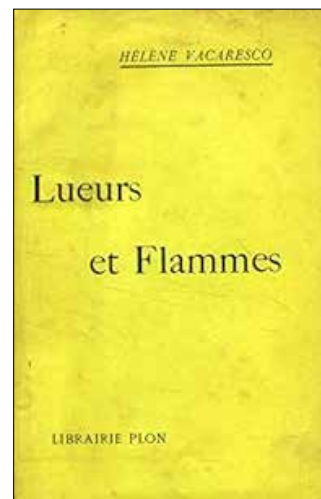
Ce qu'on doit à cette écrivaine s'exprimant aussi bien dans la langue de ses ancêtres que dans la langue qu'elle a adoptée et qui l'a adoptée - le français - c'est d'avoir créé "un pont d'or unissant les âmes de deux nations", comme elle l'écrit dans ses *Mémoires*. Effectivement, arrivée dans la capitale française et faisant son entrée dans le monde des lettres, en compagnie des poètes parnassiens Sully Prudhomme, José-Maria de Hérédia, Leconte de Lisle (qui la présente à Victor Hugo), elle commence un travail laborieux de médiation entre les deux cultures, y compris par ses traductions en français des œuvres de Mihai Eminescu, d'Octavian Goga, de Lucian Blaga, de Ion Vinea, de Ion Minulescu. En 1904, elle crée le Prix littéraire *Femina*.

"Vraie ambassadrice de l'esprit roumain, elle s'avère un habile diplomate, au fait de l'actualité de son pays qu'elle évoque souvent en France et dans toute l'Europe. Elle milite pour la Grande Union de 1918, en gagnant à sa cause des personnalités françaises. En 1919, elle devient déléguée permanente de la Roumanie à la Société des Nations, comme secrétaire générale de l'Association Roumaine sur une durée de 20 ans". En tant que membre fondateur, sa signature est présente sur l'Acte de constitution de la Société des Nations. De grandes personnalités de l'époque, dont Aristide Briand, Paul Valéry, Octavian Goga, Nicolae Titulescu l'écoutent, la respectent. "Elle devient membre de la Commission internationale de coopération intellectuelle de Genève, et sera un des fondateurs de la Maison Roumaine à Paris et du Département « Mihai Eminescu » de Nice. En reconnaissance de son activité, le ministre français Aristide Briand la fait nommer, en 1925, chevalier de la Légion d'honneur."

Vie et œuvre en parfait accord s'attachent au nom de cette admirable Franco-Roumaine qui, selon les témoignages des proches, durant ses derniers jours, n'a parlé que roumain !



Pour les citations, v. [lepetitjournal.com](http://lepetitjournal.com) de Bucarest, le 10 mai 2018.



**Le portrait de l'aïeul**

Le portrait de l'aïeul dans son vieux cadre d'or  
 Me trouble. L'on dirait qu'il nous regarde encor'  
 De ses yeux clairs, du fond des lointaines années,  
 Triste et silencieux, pour voir nos destinées.  
 Non, je ne te crains pas, je ne fuis nulle part  
 L'étrange obsession de ton morne regard  
 Quand tu me vois passer, pâle enfant de ta race.  
 Me trouves-tu déjà sur le front quelque trace  
 Des maux que tu connais pour en avoir souffert?  
 Et toi qui vois si bien, de l'azur entr'ouvert,  
 Dis: ne me plains-tu pas d'être venue au monde  
 Avec les mêmes vœux, la même soif profonde  
 Dont d'autres avant toi sont morts inassouvis,  
 Et dont je dois mourir à mon tour; car je vis  
 De rêves et d'espoir ainsi que les poètes,  
 Et je crois à l'amour, au ciel pur sur nos têtes,  
 Et j'ai l'âme héroïque et simple des aïeux!  
 Mais toi qui me poursuis du regard, et vois mieux  
 Que tout être vivant, car tu sais le mystère,  
 Ne me diras-tu rien du grand secret, mon père,  
 Et faudra-t-il que j'aïlle où d'autres ont été,  
 Dans mon imprévoyance et dans ma cécité,  
 Et sur la terre où d'autres ont douté de même,  
 Jusqu'à Dieu de mon doute emporter l'anathème?

Que ne peux-tu fermer les yeux, ô vieux portrait,  
 Eteindre en ton regard cet immense regret  
 De me voir, pâle enfant de ta race pensive,  
 M'en aller comme toi vers quelque sombre rive?

Car c'est bien ce que dit, dans le vieux cadre d'or,  
 Le regard triste et clair de l'ancêtre qui dort...

**À ma patrie**

Si je te deviens étrangère,  
 Si ma chanson pour s'essayer  
 N'a pas choisi la langue chère  
 Que l'on parle autour du foyer,

Celle qui vient, lorsque je prie,  
 Sur mes lèvres tout doucement,  
 Pourras-tu jamais, ô Patrie!  
 Le pardonner à ton enfant?

Voudras-tu seulement entendre  
 Mes vers et les bénir tout bas  
 Comme tu bénis, grave et tendre,  
 Tes guerriers avant les combats?

**Portretul bunicului**

Portretul lui din rama ce, veche, mai lucește,  
 Mă tulbură. Ai spune că încă ne privește  
 Cu ochii clari, prin anii cei mulți ce au trecut,  
 Trist și absent, să vadă ce soartă am avut.  
 Nu, nu mă tem de tine, privirea-mi vrea să-nfrunte  
 Obsesia ciudată-a privirii tale crunte  
 Când mă privește în față, copil din vița ta.  
 Poate-mi găsește pe frunte vreun semn rămas cumva  
 Din suferinți pe care le știi, nu doar din vis?  
 Tu care vezi prea bine din ceru-ntredeschis,  
 Zi: nu mă plîngi tu oare de-a fi venit pe lume  
 Cu-aceleași vechi dorințe, și-aceeași sete-anume  
 De care-naintașii-au murit, visînd mereu,  
 Iar astăzi trebuiește să mor la rîndul meu;  
 Căci eu ca și poeții trăiesc din vis și sper,  
 Cred în amor și-albastrul neîntinat din cer.  
 Am sufletul eroic al bunilor din mine!  
 Privindu-mă întruna, tu cel ce vezi mai bine  
 Decît orice ființă, căci știi misterul greu  
 Nu o să-mi spui secretul cel mare, tată-al meu,  
 Și-o trebui eu însămi s-apuc bătutul drum  
 Lipsit de prevedere și parcă orb acum  
 Aicea, unde-atîția s-au îndoit mereu  
 Să-mi tîrîi anatema spre-al îndoielii zeu?

De ce nu-ți închizi ochii, bătrînule portret,  
 Spre-a stinge în privire imensul tău regret  
 De a vedea copilul din stirpea-ți gînditoare  
 Ducîndu-se ca tine spre-un țarm lipsit de soare?

Din rama de-aur, ștearsă, cam asta-ar fi dorit  
 Să spună, trist, cu ochii-i, bunicul adormit...

(În românește de Demostene Botez)

**Patriei mele**

Dacă ți-am devenit străină,  
 Și cîntul meu cel peregrin  
 Nu s-a-ntrupat din limba lină  
 Domol vorbită în cămin,

Cea care-mi vine-n înserare  
 Pe buze cînd mă rog mereu,  
 O, Patria mea, ierta-vei oare  
 Vreodată pe copilul tău?

Sau poate versul ascultînd  
 Să mi-l binecuvînti ai vrea,  
 Cum grav binecuvînti și blînd,  
 În preajma luptei oastea ta?

(În românește de Monica Pillat)



## LES GLÈBES NOIRES

(D'APRÈS EMINESCO).

Du Dniester à la Tissa  
 Tout Roumain s'écria : çà !  
 D'étrangers qu'on nous délivre —  
 Plus n'est nul moyen de vivre —  
 Car de Hotin à la mer  
 Chevauche le Russe fier  
 Et nous ferme toute route.  
 De Dorna-Vatre à Coñane,  
 Comme chenille au platane,  
 Partout l'étranger nous broute  
 Et remplit la terre toute ;  
 Fourmillant à l'aventure,  
 En tous lieux il nous pâture —  
 Sur le mont et dans le val  
 Partout à pied, à cheval,  
 Tel que nul ne s'y débrouille,  
 Il pullule, afflue et grouille  
 Des villages à Satmar,  
 Se frayant gués au hasard.

Ah ! Roumain, ah ! miséreux  
 Tu ne peux, à cause d'eux,  
 Que marcher à reculons  
 Comme l'écrevisse — allons !  
 Pour toi, désastreuse ou bonne,  
 L'automne n'est plus l'automne  
 Et l'été n'est pas l'été —  
 Quoi que tu veuilles tenter  
 Chez toi tu n'es qu'un errant,  
 L'étranger pleut à torrent.  
 De Tourne à Dorohoï toutes  
 Les chansons meurent, dissoutes,  
 Et les oiseaux vont fuyant —  
 L'étranger pleut à torrent  
 Seule est pour veiller ce deuil  
 L'ombre de l'épine au seuil  
 Du chrétien, et la patrie  
 Dêvét sa robe fleurie  
 Et toute source est tarie.  
 Pauvre en la terre appauvrie !  
 De celui par qui nous vient  
 L'étranger — son cœur au chien...  
 Dans sa maison abolie,  
 Sa race à l'ignominie.

Stéphane, Stéphane, Altesse  
 Abandonne Putna, laisse,  
 Laisse au vieil archimandrite  
 Tout le souci du saint gîte,  
 Laisse le soin de l'icône  
 Aux parents ; qu'ils sonnent, sonnent,  
 Tout le jour, toute la nuit,  
 Toutes cloches à grand bruit  
 Que Dieu, par compassion,  
 Te donne encore mission  
 De sauver ta nation —  
 Toi, surgis du tombeau, sors  
 Et va-t-en sonnand du cor.  
 Si tu sonnes une fois,  
 Tu reverras prendre vie  
 Toute l'âpre Moldavie —  
 Et si par deux fois, tu sonnes,  
 Le bois lui-même en personne  
 Accourra à ton secours —  
 La troisième fois toujours, sonne,  
 Et les hordes entières  
 Périront hors des frontières.....  
 Que les baisent à jamais  
 Les corbeaux et les gibets...

*La version donnée par Elena Văcărescu au poème Doina de Mihai Eminescu.*

Une correspondance littéraire inédite  
 RICA VOISIN – ELENA VĂCĂRESCU

Marina MUREȘANU IONESCU<sup>1</sup>



Rica Cécile Voisin (Ionescu)

Rica Cécile Voisin née en 1913 en Suisse, à Corgémont, Canton de Berne, a eu un destin singulier. Vers 1930 elle découvre la Roumanie par l'intermédiaire de la poésie en langue française d'Hélène Vacaresco avec laquelle elle échange quelques lettres dans les années 30.

En 1932, une fois son baccalauréat passé, elle poursuit ses études dans les universités de Berne, Lausanne, Sienne et Francfort où

<sup>1</sup> Université Alexandru Ioan Cuza, Iași.

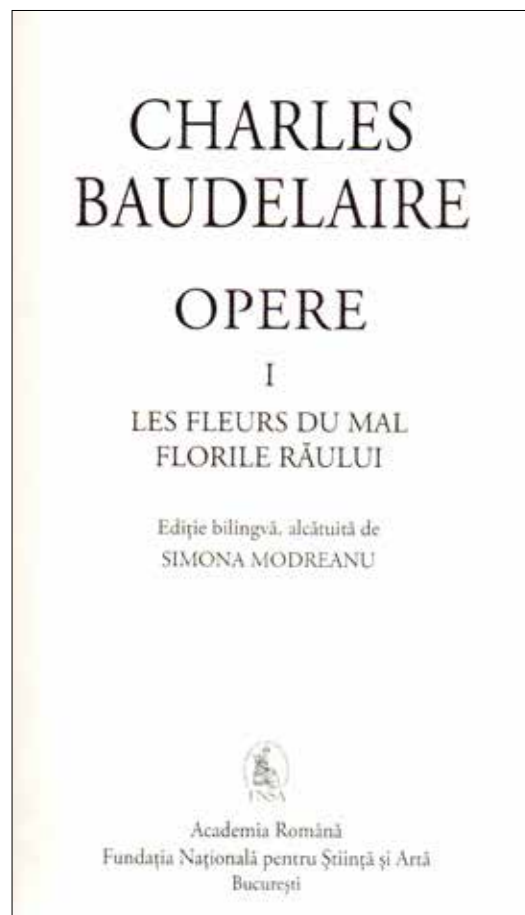
*Page de titre de l'article de Marina Mureșanu Ionescu (fille de Rica Voisin Ionescu), publié dans la Revue Roumaine d'Études Francophones, nr. 14-15/2022-2023.*

## De ce (iarăși) Baudelaire?

Își pune și răspunde la această întrebare **Simona Modreanu**, alcătuitoarea doctei și elegantei ediții bilingve **Charles Baudelaire, Opere, I, II**, apărute în anul 2022, sub egida Fundației Naționale pentru Știință și Artă, Colecția „Opere fundamentale”, coordonată de Eugen Simion, ediție și colecție care, nu doar grafic, se aseamue edițiilor franceze din Colecția Pléiade.

„Când îi rostești numele, explică Simona Modreanu în amplul studiu introductiv cu titlul „Charles Baudelaire și chemarea întregului”, pare că imaginea poetului blestemat/*maudit* se aprinde, seducător sau repulsiv, în funcție de urechea care ascultă, în memoria literară a contemporanilor [...]. Și totuși, puține figuri literare majore din spațiul literar francez s-au bucurat de o asemenea valorizare, mai curând postumă, e drept, și de o influență mai fecundă decât Charles Baudelaire, revendicată, contestată, disecată în toate marile literaturi ale lumii [...]. Căci nu e ușor să accepți că e ceva în substanța și în rostirea poetică baudelairiană care atinge o fibră necunoscută, ce începe să vibreze de la primul vers citit[...]. De fapt, așa cum doar geniile autentice izbutesc, Baudelaire a deplasat brusc un orizont de așteptare. Sau, mai exact, l-a fracturat pe cel existent, înlocuindu-l cu altul, plin de incertitudini și contradicții, dar infinit mai autentic și mai savuros.”

Și mai argumentează autoarea în prima pagină a Notei sale asupra ediției: „Această ediție Charles Baudelaire [...] s-a născut dintr-o dublă evidență: mai întâi, cea a modernității gândirii și expresiei unuia dintre scriitorii majori ai civilizației noastre, a cărui acuitate nu pare să capete niciun rid și a cărui enigmă creatoare și ființială continuă să fascineze. Baudelaire este o prezență. Apoi, corelativ, s-a impus evidența necesității unei actualizări și recontextualizări, atât a receptării operei, cât și a traducerilor ei în spațiul românesc...”



## O nouă ediție a Eseurilor lui Michel de Montaigne

Prima ediție integrală a *Eseurilor* lui Michel de Montaigne în limba română, în traducerea Mariellei Seulescu, a apărut, în două volume, în 1966, respectiv 1971.

A fost nevoie de mai mult de cincizeci de ani pentru ca un nou temerar să înfrunte provocarea unei versiuni integrale Montaigne în limba română. Se numește Vlad Russo, care recunoaște, în interviul acordat lui Cristian Pătrășconiu (*România literară*, nr. 6/2024) imensitatea întreprinderii: „Sigur că putem trăi și fără Montaigne, așa cum putem trăi și fără Platon sau Dante sau Shakespeare și fără atâția alții.” Dar ce rezultat strălucit! Trei volume apărute „în format de sărbătoare” la Editura Humanitas (2023).

Montaigne a trăit și a scris fără să-și dorească să exercite vreoa influență asupra cuiva și, deși a avut un model, pe Seneca, s-a ferit să ofere, la rândul-i, îndrumări. Totuși, opera lui a avut influență, dacă ar fi să vorbim doar de numărul de cititori „cu creionul în mână” din Franța epocii și de mai târziu, ale căror exemplare adnotate s-au păstrat. Influența n-a fost una de masă, iar astăzi ne e și mai greu să ne imaginăm „șiruri de oameni umblând pe stradă cu eseurile lui Montaigne sub braț.” Dar „genul inventat de Montaigne a inaugurat o libertate de creație de neconceput cu doar câteva decenii înainte”. Montaigne poate fi socotit un „profesor de libertate”, „nu doar de libertate de creație, ci de libertate pur și simplu. O libertate născută din echilibrul interior și din ridicarea peste orice compromis, din cunoașterea adâncă a oamenilor și a lumii.”

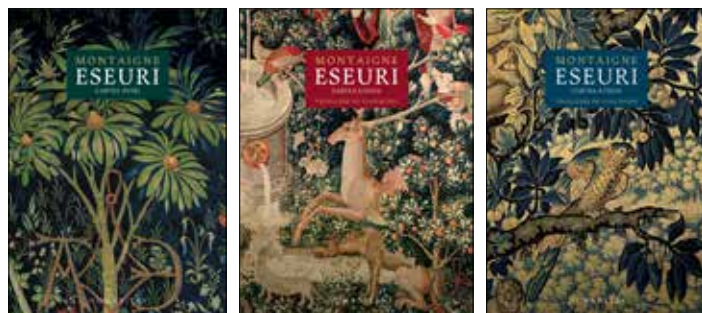
Iată în acest sens o mărturisire a autorului din

eseul *Despre folos și despre cinste* din *Cartea a treia*: „Nu-mi dau ghes nici ura, nici iubirea față de cei sus-puși, iar vrerea nu mi-e îngrădită de vreo jignire sau datorie anume. Pe regii noștri îi privesc, pur și simplu, cu afecțiunea îngăduită unui cetățean, nici stărnită, nici înăbușită de vreun interes al meu, și sunt mândru de asta. Cauza dreaptă și obștească nu mă absoarbe nici ea decât măsurat și fără patimă. Nu sunt înrobit de piedici și juruinți ascunse și apăsătoare.”

Traducătorul avizat și pasionat care este Vlad Russo este în drept și în măsură să dea răspuns la astfel de întrebări (din același interviu):

**Nu de ce îl iubim, ci: de ce îl iubim pe Montaigne?** – Pentru omenescul pe care nu l-a dezmințit niciodată, nici în viață, nici în scris.

**Avem în față – și în Eseuri, mai ales în Eseuri – un înțelept?** – Da, un înțelept capabil de mari nebunii, între care și aceea de a scrie *Eseurile*.

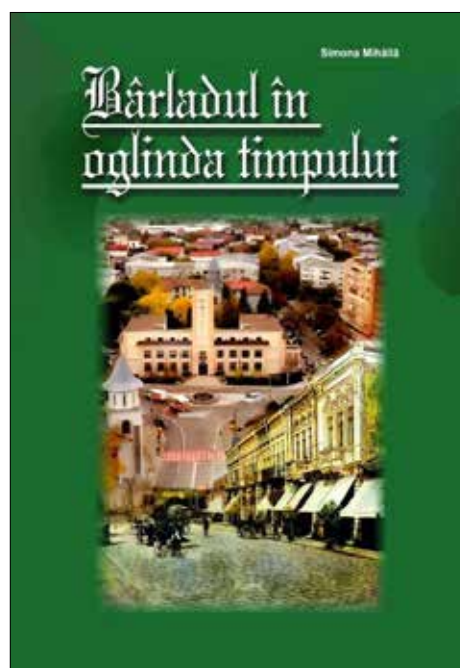




Albumul „Bârladul în oglinda timpului”, lucrare scrisă de jurnalista Simona Mihăilă, la inițiativa domnului primar Dumitru Boroș, este structurat pe cinci secțiuni: „Bârladul de altădată”, „Bârladul în perioada comunistă”, „Bârladul în prezent”, „Bârladul în perspectivă” și „Mănăstiri din jurul Bârladului”. Argumentul autoarei și cronică profesorului dr. Laurențiu Chiriac prefațează cartea.

Imaginile, provenite din varii surse, însumează o istorie în fotografii a urbei și sunt însoțite de informații în limbile română, engleză și franceză.

Avem motive să considerăm acest Album de 319 pagini, excelent realizat și din punct de vedere grafic, un important eveniment editorial.



„**Casa Națională**, amplasată pe Strada Principală, a fost ctitorită din dorința lui Belloescu de a dăruii Bârladului un așezământ pentru Biblioteca publică, înființată în 1906 de grupul de intelectuali în mijlocul căruia activa, în frunte cu animatorul cultural George Tutoveanu. De altfel, în lipsa unui sediu, biblioteca a funcționat la început în casa acestuia din urmă. În 1909, Belloescu donează primăriei imobilul, cu mențiunea că acesta va putea servi doar ca bibliotecă publică, pinacotecă și muzeu, dorință care îi este respectată și astăzi. Biblioteca a atras numeroase donații din partea personalităților vremii, în preajma primului război mondial aceasta numărând aproape 10.000 de volume. Zilnic, biblioteca atrăgea numeroși cititori, iar sala de lectură devenea neîncăpătoare. Ani la rând, la Casa Națională aveau loc manifestări artistice, conferințe, expoziții, dezbateri. Un nelipsit musafir era **Academia Bârlădeană**, societate literară care antrena în cadrul manifestărilor sale sute de bârlădeni, dar și talente din rândul țărânimii din jurul Bârladului. În 1914, Casa Națională devine sediu și pentru muzeul orașului, care va funcționa aici multă vreme.”



*La **Maison Nationale**, située sur la Rue Principale, a été fondée par la volonté de Belloescu d'offrir à Bârlad un établissement pour la Bibliothèque Publique, créée en 1906 par le groupe d'intellectuels dont il appartenait, dirigé par l'animateur culturel George Tutoveanu. De plus, faute d'un établissement, la bibliothèque a fonctionné initialement dans la maison de celui-ci. En 1909, Belloescu fait don de la propriété à la mairie de la ville, en précisant qu'elle ne peut servir que de bibliothèque publique, de pinacothèque et de musée, un désir qui est respecté encore aujourd'hui. La bibliothèque a attiré de nombreux dons de la part des personnalités de l'époque, à l'approche de la Première Guerre mondiale, comptant environ 10.000 volumes. Chaque jour, la bibliothèque attirait de nombreux lecteurs et la salle de lecture devenait trop petite. Au fil du temps, la Maison Nationale, a accueilli des événements artistiques, des conférences, des expositions, des débats. **Academia Bârlădeană**, société littéraire toujours présente, rassemblait des centaines de résidents de Bârlad, mais aussi des talents de la paysannerie autour de Bârlad. En 1914, la Maison Nationale est devenue le siège du musée de la ville, qui y demeura pour longtemps.*

# Le SURRÉALISME est centenaire

...ou, plus précisément, son **MANIFESTE** de 1924.

C'est le bon moment pour nous poser des questions :

Que reste-t-il, 100 ans après sa naissance, de ce texte dont l'auteur, **ANDRÉ BRETON**, définissait, d'un ton péremptoire, les principes d'un nouveau mouvement artistique.

Est-il d'abord une aventure commune ou un espace pour ces artistes seuls *qui ont eu l'impression de découvrir quelque chose que personne n'avait vu avant* et qui s'inspirent mutuellement ?

Fait-il partie des moments qui ont changé le monde ?

Avec une place prépondérante dans l'Art du XX<sup>e</sup> siècle aussi bien en peinture, sculpture, que dans la littérature, la poésie, la photographie et le cinéma, c'était une exceptionnelle aventure de l'esprit d'une jeunesse qui en avait assez de l'ordre établi et qui, par l'art subversif et provocateur, pensait pouvoir changer la société.

C'est sous le signe de Rimbaud que commence le *Premier Manifeste*... Qu'a-t-il fait avant tout? Il a aboli l'idée de style unique et a permis à chacun de trouver son langage... Tout est né de la révolte dada, elle-même engendrée par les horreurs de la Première Guerre. Les débuts sont à rapporter à l'amitié entre **André Breton, Louis Aragon, et Philippe Soupault**. Comme les dadaïstes, les surréalistes, dont les peintres **Dali, Max Ernst** et **Joan Miro**, soulignent l'irrationalité des êtres humains, l'absurdité du monde et se lancent dans une vraie quête de liberté. Il s'agit d'une mise en avant de l'imagination, de l'inconscient et de l'écriture automatique, que Breton définit dans son *Manifeste* : « *automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale* ».

Tout au long des années 30, le surréalisme devient plus politique. Nombre d'artistes rejoignent le parti communiste et adoptent des positions radicales en faveur du communisme ou de l'anarchisme. Lors de la montée du fascisme en Europe, plusieurs artistes s'exilent à l'étranger, notamment aux États-Unis (Breton et Salvador Dali).

La seconde Guerre Mondiale a eu comme conséquence la dissolution du mouvement. Breton n'arrive pas à le reconstituer à son retour des États-Unis en 1946.

Né dans une période chaotique de guerres, de crises économiques, et d'incertitudes politiques, c'est le seul mouvement qui a traversé deux guerres mondiales et qui a été transdisciplinaire. Plus que jamais aujourd'hui nous vivons dans cette même incertitude...

L'influence du Surréalisme continue aujourd'hui dans de nombreux domaines au-delà de l'art, la littérature et la philosophie, dans le design, la publicité, et en général dans la culture populaire.

Reste-t-il „la plus grande aventure intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle” ? Le fait est que cette aventure, littéraire à l'origine, lancée par André Breton, s'est rapidement étendue à la peinture, à la sculpture, à la photographie et au cinéma. Le tout sur fond de luttes politiques, de reniements, d'exclusions, mais avec la force de coaliser les plus grands noms de l'art moderne.

L'actualité du surréalisme ? Elle est assurée tant qu'on continue à l'étudier : un ouvrage collectif de 2022, *In)actualité du surréalisme (1940-2020)*, lui est consacré.

**Elena POPOIU**

## **André Breton, *Antologia umorului negru*, Cartea Românească Educațional, Iași, 2022** Traducere din franceză de **Liliana Foșalău**

Dintre autorii prezenți în celebra antologie îi amintim pe: Jonathan Swift (considerat a fi adevăratul inițiator al umorului negru) D.-A.-F. de Sade, Charles Fourier, Thomas de Quincey, Lewis Carroll, Edgar Poe, Pétrus Borel, Villiers de l'Isle-Adam, Isidore Ducasse - Conte de Lautréamont, Joris-Karl Huysmans, Alphonse Allais, Alfred Jarry, Francis Picabia, Franz Kafka, Hans Arp, Salvador Dali.

Selecția de texte de mai jos este o invitație la lectura acestei antologii a cărei traducere a fost o veritabilă provocare nu doar prin diversitatea textelor, ci mai ales prin complicațiile pe care scrisul acestor autori (adesea cu rădăcini sau legături în suprarealism) le presupune. Dar fragmentele pe care vi le oferim nu sunt despre traducere, ci despre umor, unul special, nu arareori surprinzător. Veți citi și veți descoperi!

**Liliana Foșalău**

„E ÎN ESENȚA ÎNSĂȘI A SIMBOLURILOR SĂ FIE SIMBOLICE” mi s-a părut multă vreme demnă de a fi o astfel de definiție, fiind și în măsură să cuprindă o mulțime de lucruri actuale: EXEMPLU: știți destule despre viața îngrozitoare a deșteptătorului – e un monstru care m-a înspăimântat dintotdeauna din cauza faptului că numărul mare de lucruri pe care ochii săi le proiectează, precum și modul în care nefățarnicul ăsta mă fixează cu privirea când pătrund într-o cameră – oare de ce o fi având atâta umor, de ce? – Dar uite de ce: așa stau lucrurile și nu altfel – Există o mare doză de formidabilă ubicuitate și în umor – după cum veți vedea – Dar asta nu e ceva definitiv – normal că nu, și umorul derivă prea tare dintr-o senzație pentru a nu fi foarte greu de exprimat – Cred că umorul e o senzație – Era cât pe ce să spun un SIMȚ – și un simț al inutilității teatrale (fără urmă de bucurie) a tot și a toate.”

(Jacques Vaché, *Lettres de guerre*)



„SOMNULE! Ascultă-mă: o să vorbesc încet:  
 Somnule. – Cer-de-pat, al celor care nu-l au!  
 Tu, care zbori lângă Albatrosul furtunilor,  
 Și care stai pe căpățânile cinstiților!  
 SOMNULE! – Pernă albă a fecioarelor nătăflețe!  
 Supapă de secrete a celor mai istețe  
 Moale Saltea pentru șalele deșelate,  
 Sac negru-n care furii vor să își vâre capul!  
 Hoinar de bulevarde! De fapt un proxenet!  
 Țara în care mutul se trezește profet!  
 Cezură pentru vers, Rimă pentru poet!  
 SOMNULE! – Vârcolac cenușiu! Negru de fum!  
 SOMNULE! – Lup de velur, sau de dantelă cu parfum!  
 Sărut al Străinei, sau Sărut al Iubitei!  
 -SOMNULE! Hoț de noapte! Sau briză leșinată!  
 Parfum urcând la cer din țărână tămâiată!  
 Ne torni gogoși, și tu crezi, cât ești de iscusit!  
 O, SOMN! – Cămin al celor care în frig au adormit.

O, SOMN! – Regina-noptii cu deschis-i caliciu!  
 Larvă, sau Licurici, sau un nocturn Ciliciu!  
 Fântâna-nțelepciunii a Domnului *Paliciu!*

Gură de-aerisire pornită colo sus! Dâră de praf impalpabil,  
 Ce vine ca să stingă lanterna zilei, luminătorul implacabil!

SOMNULE! – Mă ascultă, că-ncet îți voi vorbi:  
 Crepuscul al Ființei între *a Fi sau a nu Fi!*...

(Tristan Corbière, *Litania somnului*)

„Proprietatea unde locuiesc eu în timpul verii se învecinează cu o modestă locuință unde stă cea mai odioasă zgripturoaică de pe tot litoralul.

Văduvă a unui funcționar de la drumuri pe care l-a băgat în mormânt, ghionoaia avea, pe lângă răutatea rar întâlnită, și darul zgârceniei mizerabile, totul bine ținut sub masca unei devoțiuni excesive.

A murit, fie-i țărâna ușoară!

A murit, și am râs cu poftă când am văzut-o bătând din mâinile descărnate, lovind aerul și prăbușindu-se pe gazonul rar și subțirel al ridicolei sale grădinuțe, foarte curată, de altfel.

Am asistat la înmormântarea ei; ba mai mult chiar, eu m-am și ocupat, iar această mică aventură va rămâne, cred, una din cele mai frumoase amintiri ale mele! [...]

Am ajuns la funestul rezultat prin tot felul de glume, toate de cel mai prost gust, dar care arată cât de șiret este autorul lor, dar și cât este de implacabil!

Doriți să vă prezint pe scurt mașinațiunile mele?

Vecina mea avea nebunia cu grădinăritul; nicio salată din ținut nu se asemena cu căpățânile de salată din grădina ei, iar despre fragii babei nu pot spune decât că erau așa de frumoși, că îți venea să îngenunchezi în fața lor.

Bătrâna cunoștea și folosea o mie de trucuri pentru a combate dăunătorii, buruienile, viermii cei mai stricători; totul avea la ea o eficacitate de temut.

Vânătoarea de melci era în cazul ei un întreg poem, cum ar fi spus Coppée într-un vers nemuritor:

Or, iată ce-mi trecu mie prin cap într-o zi în care o ploaie

cu furtună se dezlanțui peste ținut:

Strânsei în jurul meu o miriadă de puștani (*miriadă* e un fel de a spune), dându-i fiecăruia câte un sac:

– Haideți, drăgălașilor, îi îndemnăi, duceți-vă pe toate drumurile și potecuțele și adunați toți melcii pe care îi găsiți, cât puteți de mulți. La întoarcere vă vor aștepta câțiva bănuți. [...]

Deci puștii mei porniseră la treabă, la strâns de melci.

Îi aștepta o pradă bogată: niciodată nu luciseră prin ierburile ținutului atâția melci.

Am adunat toate aceste moluște ca la congres într-o ladă bine închisă, în care le-am lăsat să flămânzească timp de o săptămână.

După care, într-o radioasă seară de vară, am dat drumul animăluțelor flămânde în grădina babei.

Răsăritul soarelui se ivi deodată peste acest veritabil Waterloo.

Din tot ce fusese, din straturile cu lăptuci, din fragii altădată înfloritori, nu mai rămâneau decât urme zdrențuite de frunze și nervuri.

Ah! Dacă n-aș fi râs așa de mult, cu siguranță că spectacolul acestui dezastru m-ar fi necăjit foarte tare!

Scorpia nu-și credea ochilor!

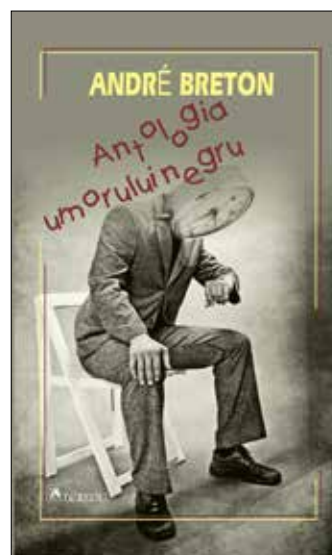
Ăstimp, sătui, dar nu până la epuizare, melcii mei își continuau opera de distrugere.

(Alphonse Allais, *Plăcere de vară*)

„Stăpânii și stăpânele își ceartă în mod obișnuit servitorii pentru că nu închid ușa în urma lor; dar nici stăpânii și nici stăpânele nu se gândesc că trebuie să deschizi ușile înainte de-a le închide, și că a închide și a deschide uși e o corvoadă îndoită; deci e cel mai bine și mai simplu să nu faci nici una, nici alta. Dar dacă vă bateți așa de tare capul cu închisul ușii, că vă este foarte greu să uitați asta, atunci împingeți-o cu așa o putere când plecați, încât să se zguduie camera întregă, totul să tremure, și să vadă stăpânul sau stăpâna că ați urmat instrucțiunile.

Nu veniți niciodată până nu ați fost chemați de trei, chiar patru ori, că doar câinii vin la primul fluierat; iar când stăpânul strigă: „Cine-i acolo?!”, niciun servitor nu trebuie să meargă să vadă, pentru că *cine-i acolo* nu e un nume de persoană.”

(J. Swift, *Instrucțiuni către servitori*)



## RACONTER UN COLLOQUE

Une nouvelle équipe a pris la relève du Colloque. Formule partiellement nouvelle, car respectueuse de la tradition. Merci, l'équipe Modreanu, bon vent, l'équipe Cristina Petraș! Les fidèles du Colloque ont pu retrouver l'espace étudiant familier du II<sup>e</sup> étage de l'Université, qui garde l'écho des échanges académiques qu'abritent, depuis des décennies, les deux Amphithéâtres emblématiques réservés aux philologues : III.11 et III. 12.

C'était donc à Iași, le 24 mai 2024, pour la XXIX<sup>e</sup> édition du Colloque International Journées de la Francophonie, organisée par l'Université „Al. I. Cuza”, avec le soutien de l'Institut Français. La séance d'ouverture a réuni, dans l'Amphithéâtre III.11 : le Premier conseiller de l'OIF, David Bongard, le directeur de l'Institut Français de Iași, Vincent Henry, la vice-doyenne de la Faculté des Lettres, Corina Gabriela Bădeliță et l'organisatrice en chef du Colloque, Cristina Petraș, maître de conférences au Département de Français de l'Université, qui a salué et présenté les invités et rappelé le thème du Colloque : le Double. C'est autour de ce thème qu'allaient se dérouler les séances de communication.

Un moment spécial a été consacré au Centenaire de l'Institut Français de Roumanie ainsi qu'au 30<sup>e</sup> anniversaire de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie), anniversaires qu'ont salués les deux officiels français. Mme Marina Mureșanu Ionescu, professeur émérite, directrice de la RREF (Revue Roumaine d'Études Francophones), a présenté l'histoire de cette publication des universitaires des Départements Francophones de Roumanie, ainsi que les numéros les plus récents de la revue. Le public a chaleureusement salué les élèves gagnants des prix du Concours „Rêver en français”, prix et diplômes offerts par la présidente du jury, Brîndușa Grigoriu, maître de conférences.

La conférence inaugurale, „Quand le dire se dédouble : réduplication et émotions”, soutenue par Emmanuelle Prak-Derrington (École Normale Supérieure de Lyon), s'est constituée en une brillante démonstration du pouvoir de séduction que peut avoir la linguistique quand elle est menée de main de maître.

Nous vous proposons, comme de coutume, le texte-argument du thème, ainsi qu'un tour de colloque, à travers les communications des trente-deux participants, présentées, durant les deux journées, en sessions parallèles, en huit sections, dont cinq de littérature, études culturelles, deux de linguistique, didactique, traductologie, et une de littérature, philosophie, sciences. Impossible de suivre toutes les communications qui nous intéressaient, il nous a fallu choisir. Notre chronique est donc fatalement limitée, incomplète et subjective à souhait...

**Khaoula Belhaj Rhouma** (Faculté des lettres et des sciences humaines, Sousse, Tunisie) a parlé de *La Reine Margot*, d'*Alexandre Dumas* à *Patrice Chéreau*. Le double à l'écran, ombres et reflets, en mettant l'accent sur la réécriture de l'œuvre littéraire à travers l'adaptation cinématographique, sur les éléments de divergence et de convergence entre le livre et le film. La question est de savoir si l'adaptation cinématographique constitue une traduction, voire une recreation.



**Jean-Paul Deremble** (Université de Lille, France) a choisi pour titre *Dieu et l'homme, son double*. Partant du constat que le récit fondateur de la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu demeure l'une des manifestations majeures de la production d'un double, l'auteur passionné de médiévisme s'appuie sur l'étude des récits imagés de la création au Moyen Age pour explorer la définition complexe du double par rapport à l'unité première, inconcevable sans l'épreuve de sa division en deux.



**Liliana Foșalău** (UAIC) s'est arrêtée sur *Corinna Bille*, une passion du double, l'écrivaine depuis longtemps reconnue pour sa disponibilité à vivre simultanément sur les deux plans, entre lesquels les frontières sont souvent indécidables, pour sa capacité à mélanger le réel et le fantastique pour en construire une nouvelle donne.

**Brîndușa Grigoriu** (UAIC) et un domaine qui lui est cher : *Double Yseut, double peine : le dédoublement de Tristan dans la version courtoise*. Le *Tristan* de Thomas, tel qu'il est à partir de six manuscrits incomplets, commence sous le signe du dédoublement. Nous continuons de citer : "Si le témoin allemand de la version courtoise (Gottfried de Strasbourg) atteste la présence d'une triple Yseut (la reine, la princesse, l'épouse), c'est une double face qui rayonne dans le manuscrit



de Cambridge, lors du mariage blanc de Tristan avec Yseut aux Blanches Mains...Un double dénouement se profile avec l'arrivée tardive de l'autre Yseut et l'affrontement de son double[...]"

**Dana Nica** (UAIC/Université de Lorraine, France, CREM/Praxitexte), regarde dans *L'obtexte pascalien*, dans cette œuvre pluridisciplinaire, dense, fragmentaire, comportant aussi une multitude d'objets, plus ou moins célèbres, qui lui sont associés. Partant de la réflexion existante, plutôt biographique, contextuelle, une lecture de l'univers matériel pascalien est proposée, via le terme unifiant d'*obtexte*, héritage objectif et spirituel, intéressant l'histoire littéraire, l'histoire des idées, l'histoire des sciences.

**Ondine Pleșanu** (Institut de Recherche en Études théâtrales, Sorbonne Nouvelle, France) : *L'ironie de Flaubert sous le regard oblique de Jean-Marc Chotteau, adaptateur*

*scénique de Bouvard et Pécuchet*. Ce qui l'intéresse c'est la manière dont l'adaptateur scénique fait ressortir le procédé de la mimèse propre à l'ironie moderne, afin de présenter les copistes Bouvard et Pécuchet comme prototypes de la bêtise.

**Luc Vigneault** (Université de Moncton, Canada) *L'identité narrative ou le dépassement de la logique binaire de la construction identitaire*. La question de l'identité est l'une des questions philosophiques les plus problématiques. Qui suis-je ? Qui sommes-nous ? À partir de quoi pouvons-nous nommer ces identités : ces questions s'immiscent partout, vu qu'on se trouve dans un relativisme total. On pourrait adopter la proposition de Paul Ricoeur : une redéfinition de l'être de l'homme dans une primauté temporelle.

En marge, autour et en dehors des échanges scientifiques, pendant les pauses-café, les échanges non moins agréables, chaleureux, tout aussi enrichissants entre les participants !



## Le Double. Appel à communications

Le double constitue l'un des thèmes majeurs des cultures et/ou des imaginaires de l'humanité. Dès l'avènement de l'homme en tant qu'être doué de conscience, il a traversé les divers âges de l'Histoire sans rien perdre de son mystère et de son pouvoir de fascination. Intimement lié à la pensée humaine, qui opère de façon binaire, par couples antagoniques, et s'exprime souvent de manière dialectique ou dialogique, il est constamment présent, parallèlement à des modèles/représentations ternaires, non seulement dans la philosophie, la psychologie, la psychanalyse (Platon, Descartes, Hegel, Fechner, Rank, Freud, Rosset, Chalmers), sous forme de thèses, théories ou doctrines retenant divers phénomènes et éléments (duplicité, dualisme, double aspect, narcissisme, dédoublement de personnalité, deutéroscope/autoscopie), ou encore dans les sciences et techniques (calque, duplicata, duplex, doublon, fac-similé), mais aussi dans la religion ou la mythologie (le Ka égyptien; les incarnations des dieux de l'Inde; les divins jumeaux Castor et Pollux ; le double héritage gréco-romain et judéo-chrétien : union hypostatique, Dieu/diable, frères ennemis), le folklore, les arts. Jusqu'à nos jours, époque d'essor du clonage et d'affirmation d'un posthumanisme ou d'un transhumanisme de plus en plus prégnant, le double ne cesse d'interpeller, de surprendre, mettant toujours en jeu la question de l'identité, ainsi que celle de la *mimésis*.

Doubles naturels, surnaturels ou artificiels, bénéfiques parfois, maléfiques le plus souvent, leur présence est plus ou moins inquiétante, quels que soient leur forme et/ou leur nom: alter ego, avatar, ectoplasme, fantôme, sosie, *Doppelgänger*, schizophrène, migrant, exilé.

Dans la littérature, ce sujet a été abordé par des écrivains de tous temps et de tous pays, des plus connus (Hoffmann, Chamisso, Nerval, Dostoïevski, Maupassant, Stevenson, Wilde, Borges, Nabokov, Tournier) aux auteurs contemporains avides d'expérimentations, pour ne citer à ce dernier égard que le manifeste amoureux d'Alexandre Jardin, *Double-cœur* (2018), livre interactif, ou encore *Le Soleil double* (2020) de Jean-Luc Parant, texte en deux parties disposées tête-bêche, où le dernier paragraphe de la première (*Le lisible*) devient le premier paragraphe de la seconde (*L'illisible*). La riche thématization littéraire matérialisée en motifs, figures, symboles, images s'accompagne d'une constante problématisation, conceptualisation, réflexion en marge de l'(auto)représentation : la poétique, l'esthétique, la stylistique, l'appropriation textuelle ont affaire au double dans les divers types de reprise (réécriture, pastiche, parodie, plagiat). Plus globalement, la force du double permet un nouvel examen des processus créateurs, à l'exemple d'Antonin Artaud, qui s'en sert dans son allégorie du théâtre et des formes dramatiques.

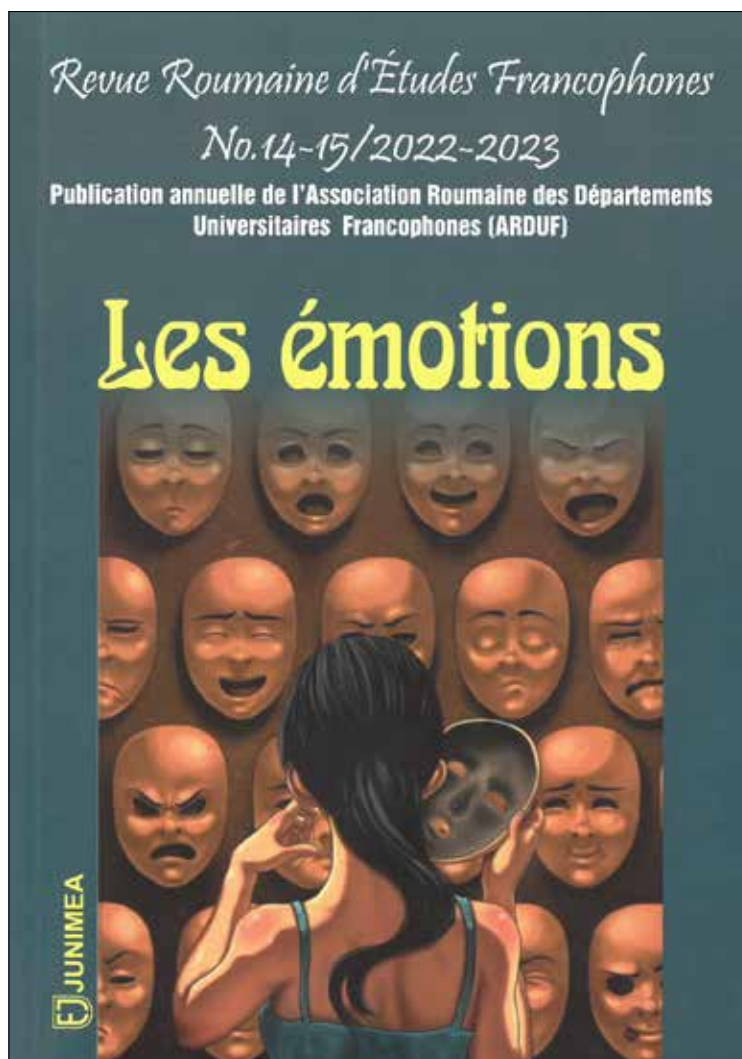
Au niveau linguistique, le double peut être envisagé à travers ce qu'on appelle réduplication (ou redoublement ou bien répétition, prise dans un sens restreint), tant au niveau de la langue qu'à celui du discours. Dans certaines langues, ce mécanisme est un véritable marqueur grammatical, servant à exprimer l'intensité, la continuation, la pluralité, l'itération, la multiplicité, la disjonction etc. (Prak-Derrington, 2021; Kabore, 1998). Au niveau du discours, le double peut être vu comme un penchant de l'être humain à la clarification, à l'explication, à la persuasion, voire à la créativité et à l'expressivité (voir le « redoublement expressif » de Schapira, 1988), abstraction faite des situations pathologiques où il correspond à des troubles neurologiques / de la parole. S'exprimant au niveau de différentes classes lexico-grammaticales (nom, adjectif, verbe, mais aussi marqueurs discursifs, voir Dostie, 2007), la réduplication prend pratiquement les mêmes valeurs que celles que revêt le procédé grammatical : qualitative (sous ses deux dimensions – intensification et atténuation), quantitative, aspectuelle, traduisant, selon certains auteurs, une forte prise en charge énonciative. Plus largement, relié à l'implicite, le mécanisme de la réduplication / répétition sous-tend différentes stratégies discursives (Richard, 2015).

Ce colloque propose une exploration du thème du double, dans ses reflets et réverbérations francophones, dans ses expressions culturelles, littéraires, langagières ou bien dans ses applications aux pratiques didactiques. Pourront être proposées des communications retenant un seul objet à un niveau intracodique ou bien situant le double au niveau

intercodique (langues différentes, littérature/film, original/traduction, etc.).

*Axes thématiques :*

- Le double et le dédoublement dans les écrits francophones
  - Gémellité, singularité
  - Mondes possibles, récits improbables : le défi narratif du double
    - Diptyques littéraires
    - Entre création et duplication : reprise, imitation, version, réécriture
    - Dichotomies : la logique binaire et son dépassement
    - Le double au niveau interlinguistique : les emprunts sont-ils nécessaires ou constituent-ils de simples doublets ?
    - Fonctions pragmatiques/argumentatives/discursives de la réduplication
    - Facettes du double dans divers discours : politique, scientifique, didactique, littéraire, religieux, publicitaire, etc.
    - Le traducteur est-il un double de l'auteur ? La traduction est-elle un double de l'original ?
    - Double et créativité lexicale
    - Stratégies didactiques s'appuyant sur le double (apprendre par la répétition / l'imitation d'un modèle, etc.)
  - Le doublage des films : principes, enjeux, défis linguistiques et culturels
    - La mise en scène / l'adaptation d'une œuvre littéraire – entre fidélité et infidélité...







### Un interviu realizat de Raluca VARLAN-BONDOR

Cea de-a doua parte a dialogului cu doamna Corina Panaitescu traversează prin trei întrebări și răspunsuri zone ale cercetării. De la ce înseamnă parcursul către teza de doctorat, până la cărțile care deschid gustul pentru limba franceză, trecând prin eleganta raportare la ideea de echipă în construirea volumelor colective, această parte invită la perseverență și responsabilitate în parcurgerea unor etape ale formării intelectuale.

*Teza dumneavoastră de doctorat se numește « Le texte entre l'invention et la réflexion. Francis Ponge » (Ed. Chemarea, Iași, 2000). V-aș ruga să explicați pentru tinerii cercetători cum ați ajuns la această temă și care sunt etapele construcției unei teze de doctorat, fără de care considerați că parcursul către teză ar fi incomplet.*

Ar fi, poate, interesant și util pentru tinerii cercetători să știe că accesul la doctorat a fost, în ultimele două decenii dinainte de 1989 (deci în perioada când mi-am început cariera didactică), extrem de restricționat. Lăsând la o parte faptul că doctoratul beneficia de un statut – profesional, social, moral – aparte, care-l așeza pe un piedestal spre care privirea se înălța cu destulă sfială, statut ce consfințea o autoritate incontestabilă, într-un anume domeniu, o supraspecializare (expresia „a fi doctor în ceva” funcționa cu sensul ei deplin, pe care, din păcate, acum nu-l mai are), nu se putea începe un doctorat pentru că nu existau conducători de doctorat (timp de două decenii, pentru franceză, a fost unul singur pe țară, la Universitatea București), deci nu avea loc concurs de admitere. Eu am „intrat” la doctorat la sfârșitul anului 1990, când s-au creat noi conducători :

eram o „tânăra” doctorandă de 40 de ani.

Pe vremea aceea, pentru toți colegii mei, și pentru mine, pregătirea doctorală, documentarea (extrem de complexă și greu de realizat, cu mijloacele de atunci), examenul, referatele, redactarea tezei, se făceau concomitent cu îndeplinirea normei didactice (de cele mai multe ori, încărcată) și a celei de cercetare. Drept pentru care finalizarea doctoratului nu putea avea loc, în mod rezonabil și responsabil, în mai puțin de șapte-opt ani.

Textele poetice ale lui Francis Ponge, despre care mi-am făcut teza, mi-au fost semnalate, la începutul anilor '80, drept un interesant teren de studiu, de către profesorul Valeriu Stoleriu, șeful de catedră de atunci, care m-a inclus, cu mare generozitate, într-un proiect de cercetare privind analiza poemului, proiect concretizat cu un volum : Val. Panaitescu, Adela Hagi, Corina Dimitriu, *L'analyse du poème* (1987). Așa că aș putea spune că cercetarea mea doctorală a început cu mult înainte de data oficială a admiterii și s-a clădit încetul cu încetul, cu (cât s-a putut de) multe lecturi de istorie și teorie literară, lingvistică, filosofie chiar (Ponge

fiind revendicat – și de – fenomenologi), cu comunicări susținute la colocvii și congrese, cu articole și studii publicate în periodice, cu traduceri, chiar, din texte pongiene (nu ușor de tradus). Eram departe de a bănuî, la vremea aceea, că acel poet (sau „proet”, autor de „proeme”, după spusa lui) care trăgea un semnal disperat de alarmă asupra denaturalizării progresive, criminale, a omului, a lumii, a limbajului în modernitate și recomanda, drept unică soluție salvatoare, o întoarcere la simplu, natural, concret, o regăsire a miezului semnificativ al lucrurilor și al cuvintelor, își va confirma, în timp, atât de apăsător, valoarea și actualitatea. Am lucrat mult pe textele lui, și cu tot mai multă plăcere, pe măsură ce le aprofundam, am profitat la maximum de stagiul de documentare de câteva luni la Angers și, după examenele de parcurs, am beneficiat, pentru elaborarea referatelor și redactarea tezei, de sfaturile competente ale conducătorului de teză, prof. Al. Călinescu.

Consider că, pentru un doctorand, esențial este să se angajeze **de bună voie** (nu mânat de un interes circumstanțial), deci cu plăcere și simț de răspundere într-o astfel de cercetare, deloc ușoară, să încerce să lărgească cât mai mult aria de documentare în jurul subiectului propriu-zis, pentru a-și asigura o cât mai solidă bază de sprijin, să scrie, să publice, să-și susțină public ideile, pentru a se verifica cât mai mult și a căpăta încredere și siguranță, să-și facă un imperativ din a deschide o perspectivă nouă, originală, asupra subiectului abordat și, desigur, să colaboreze strâns cu directorul de teză.

*Printre volumele și proiectele colective la care ați participat se numără « Vigne, vin et ordres monastiques en Europe. Une longue histoire ». Pare un volum de colecționar. Cum s-a născut acest proiect și ce povești savuroase ascunde ?*

Volumul acesta este doar un episod din povestea destul de lungă – și de surprinzătoare, s-ar putea spune – a implicării mele în problematica vinului și a viței de vie. Eram, în 2006, la Dijon, într-o mobilitate Erasmus, și am aflat, de la conducerea universității dijoneze, că este pe punctul de a obține constituirea unei catedre UNESCO pe problematica culturii și tradițiilor viței de vie și a vinului, văzute ca niște componente importante ale patrimoniului material și spiritual al umanității. Se zbatuse, pentru acest lucru, o echipă inimosă de universitari, geografi, climatologi, oenologi, filosofi, chiar și filologi, printre aceștia din urmă aflându-se și Ramona Bordei-Boca (venită de la Universitatea Timișoara), specialistă în studii francofone, cu predilecție de francofonie românească. Printre argumentele lor pentru ca această catedră, pluridisciplinară, unică în lume, să fie „bazată” la Dijon, era specificul zonei burgunde, vestită pentru podgoriile ei (la Côte d’or française) și faptul că însăși universitatea dijoneză era proprietara unei podgorii. Imediat ce constituirea catedrei („Culture et traditions du vin”) s-a oficializat, am făcut demersurile necesare, sprijinite pe invitația din partea echipei franceze, pentru

afilierea universității noastre, atât de apropiată, și ea, de niște importante zone viticole (Bucium, Cotnari) și, la rândul ei, proprietară de podgorie. Afilierea s-a produs, în urma unei reuniuni, la Iași, la Universitatea „Al.I.Cuza”, a unor membri ai echipei franceze cu reprezentanți ai conducerii universității noastre și ai Universității de Științele Vieții „Ion Ionescu de la Brad” – printre care, desigur, persoana cea mai autorizată și de renume internațional, academicianul oenolog Valeriu Cotea. Așa a demarat un program de cercetare în care au fost antrenati geografi, filosofi, sociologi, lingviști, literați, profesori ai celor două universități, și care s-a materializat prin seminarii, colocvii, congrese, organizate, majoritar, de partea franceză, dar și de cea română. În acest context, Catedra de franceză a universității noastre a elaborat și desfășurat un proiect propriu („Vigne, vin et alentour”), pe care l-am coordonat și care și-a propus să studieze vinul în calitatea sa de „produs” cultural, vector de civilizație, cu contribuție bogată în elaborarea unei „arte de a trăi” inseparabilă de o „artă de a vorbi” și de o „artă de a scrie”. Conceput în două „volets”uri articulate între ele, unul lingvistic și unul literar, el ne-a permis, mie și colegelor implicate (Liliana Cora Foșalău, Marina Mureșanu Ionescu, Felicia Dumas, Simona Modreanu, Oana Popârda), să cercetăm discursul oenologic, lexicul vini-viticol, dar și valorile simbolice ale vinului și viței de vie în literaturile română și franceză, sau în literatura liturgică ortodoxă. Am participat, în felul acesta, cu comunicări, la colocvii internaționale importante, precum faimoasele „Rencontres du Clos-Vougeot” (Beaune, Dijon). Am putut constata, cu ocazia unei comunicări făcute la Beaune, cât de plăcut impresionați și de interesați s-au dovedit participanții de o astfel de incursiune în texte de Sadoveanu, Voiculescu, Blaga, Pillat, Zaharia Stancu, Păstorel Teodoreanu care le revelau, pe lângă valoarea literară a unor pagini despre tematica respectivă, tradiții, obiceiuri, mentalități ale unor vremuri și ale unei lumi nu foarte cunoscute de ei. Am organizat și noi, la Iași (și la Hârlău), seminarii cu masteranzii, „journées d’études”, conferințe, colocvii, precum cel româno-francez din 2011 despre „Vigne, vin et ordres monastiques en Europe – Une longue histoire” (sprijinit consistent de UMSV Iași, prin prof. Valeriu V. Cotea), al cărui volum de acte, îngrijit de Liliana Foșalău și de mine, a apărut în 2013 la Dijon, sub egida UNESCO.

Pe lângă acestea, studenții au putut profita și de oferta de burse de studii făcută de Catedra de la Dijon: un masterand al nostru a obținut o bursă de excelență de un an la Dijon, și și-a finalizat studiile printr-o diplomă în co-tutelă Iași-Dijon.

*Deoarece rubrica se numește Perspective francofone, există și o întrebare recurentă: pentru cineva care ar dori să învețe limba franceză, care ar fi trei recomandări de lectură pe care le faceți, susceptibile de a deschide gustul pentru universul francofoniei ?*

Din nou o întrebare grea.

Străduindu-mă să găsesc un răspuns, m-am întors



cu gândul la ceea ce m-a făcut pe mine să mă îndrept spre limba franceză, mai ales că urmam la liceu o secție științifică („reală”) și îmi era gândul la arhitectură. S-a întâmplat să nevină o tânără profesoară foarte „franțuzită” care ne-a „sucit” mințile (cel puțin mie!), ne-a prins într-un vârtej de imagini, sonorități, senzații nemaintâlnite, ne-a făcut să simțim „diferența” civilizației franceze, cu istoria ei lungă și palpitantă, cu monumentele, scriitorii, casele de modă, șansonetele, parfumurile, brânzeturile, acel „art de vivre” unic, incomparabil – și toate acestea într-o limbă cu armonii nemaiauzite. Ne-a făcut să ne simțim noi înșine diferiți, „aleși”, îmbogățiți, prin inițierea în acest univers francofon. Asta a fost esențial pentru a ne câștiga definitiv.

Era, trebuie spus, o perioadă foarte favorabilă francofoniei (anii '60-'70), când se traducea masiv (și bine) din literatura franceză, clasică și modernă, colecția „Biblioteca Pentru Toți” făcea foarte accesibilă această literatură, se asculta multă muzică franceză, filme franțuzești, cu mari actori, rula pe ecranele cinematografelor. O perioadă când engleza nu se impusese încă.

Pe lângă rolul profesoarei (tot profesorii!), pentru noi au fost esențiale manualele pe care lucram și care, pe lângă exercițiile de gramatică pe care le conțineau, cuprindeau – printr-o selecție de autori și de texte foarte bine gândită și corect comentată (autori I. Brăescu, M. Saraș, Al. Dimitriu-Păușești) – toată istoria literaturii franceze. Atunci, în liceu, grație acelor manuale, i-am descoperit (uneori re-descoperit, cu adevărata lor valoare), pe Rimbaud, Baudelaire, Proust, Camus, dar și pe Corneille și Molière. Dincolo de faptul că, astfel, ne-am putut forma o imagine coerentă asupra evoluției unei literaturi și a marilor ei autori, prin lucrul pe acele texte (chiar și numai prin simpla lor lectură și traducere), limba noastră franceză se nuanța, se îmbogățea, căpăta siguranță. De asemenea, ele ne deschideau o fereastră privilegiată asupra Franței, cu istoria, civilizația, oamenii săi și moravurile lor. Și astăzi păstrez în minte imaginea cheiurilor Senei, cu buchiniștii și cu „flaneria” tipic pariziană, așa cum apare ea la Anatole France, imagine mult mai puternică și decât cea pe care mi-am făcut-o, mult mai târziu, singură, „flanând” pe aceleași locuri.

Volumul bilingv (francez român), cu *Florile răului* ale lui Baudelaire, scos în 1968 la ELU (Editura pentru Literatură Universală) mi-a fost, în anii aceia, carte de căpătâi: îmi citeam mie însămi, la nesfârșit, cu glas tare, poeziile în original. A fost un exercițiu excelent în vederea apropiatei admiteri la facultate.

E foarte greu de ales, astăzi, când mijloacele de informare sunt atât de numeroase și de diverse, mai ales cele online, când totul se poate afla, vedea, auzi, prin doar câteva apăsări de taste, e foarte greu de ales, așadar, trei cărți care să stârnească interes pentru „universul francofon”. Aș îndrăzni, totuși, să mă gândesc la înțeleapta poveste „pentru copii” (!?) a lui Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*), la paginile camusiene (romanele sau

povestirile), cu limba lor impecabilă, limpede și densă, sau la nuvelele lui Maupassant despre Franța „profundă” și istoria ei. Aș adăuga, ca bonus, poeziile lui Prévert. Și, ca să nu fiu nedreaptă, aș include în această listă și nuvelele scriitoarei din Quebec Gabrielle Roy (*Un jardin au bout du monde*), care îmbină magistral căldura umană cu exotismul, și la a căror traducere lucrez acum.

Acestea fiind spuse, sper și doresc din toată inima ca „perspectivele” care se vor deschide francofoniei să fie cât mai luminoase!

*Appelle-moi Poésie*



**MIRELA CHICOS**

ENSEMBLE

J'ai adoré mon père et Tu me l'as tué.  
 Autel de mon âme, icône de mon esprit, mon père.  
 Nom sacré sacrifié aux idôles de plâtre  
 Qui s'agenouillent et récitent Tes prières, mon Père, Dieu!  
 Ne me prends pas pour une sainte  
 Je suis une ivrogne. D'eau bénie et du désir de vivre.  
 Je maudis les anges qui m'agacent  
 Et veulent chasser le bébé de mon ventre .  
 Je m'égare encore dans tes yeux, mon père  
 Et j'attends le Jugement final,  
 Tout en regardant le Père-Dieu  
 Qui pleure aux confins de Sa conscience!  
 On va juger! Ensemble!

JE N'ARRIVE PAS...

Aujourd'hui je n'arrive pas à m'entendre.  
 Je n'arrive pas à sonner encore les clochers.  
 Leur faible retentissement commencerait à plaindre  
 Les saints, le diable, la vie, la mort.  
 Priez!

Je me mens depuis toujours. J'adore mentir.  
 Et même ma vérité a appris le mensonge...  
 C'est un enjeu pour un brin de sourire  
 Pour un brin de causette, pour l'amour.  
 Faut choisir!

## De Ziua Națională a Franței, la 14 Iulie 2023...

...Academia Bârlădeană și Departamentul său de Francofonie au sărbătorit francofilia românească printr-un eveniment de excepție : o întâlnire a membrilor și simpatizanților cu **FELICIA MIHALI**, romancieră, traducătoare și editoare, stabilită din anul 2000 în Canada francofonă, venită în țară pentru apariția traducerii în limba română a romanului său, *Une nuit d'amour à Iqaluit/O noapte de dragoste la Iqaluit*. În ambianța primitoare a Bibliotecii Municipale „Stroe S. Belloescu”, scriitoarea a intrat firesc în dialog cu cei veniți să o cunoască și să o asculte vorbind despre statutul migrantului, despre contactul cu România după 23 de ani de absență, despre respectul pe care cel care pleacă, dar și țara de adopție, îl au / trebuie să îl aibă față de identitatea multietnică; despre limba franceză și francofonie.

Această întâlnire nu ar fi fost posibilă fără prietena noastră, Adina Ruiu, cea care moderase, pe 23 martie, de Zilele Francofoniei, într-un dialog Montréal-Paris-Bârlad, întâlnirea on line a francofililor bârlădeni cu Felicia Mihali. Atunci i-am adresat invitația : a acceptat fără rețineră să vină la Bârlad pentru prima sa vizită în Moldova!

Portretul Feliciei Mihali, alcătuit din cronici ale cărților sale și din fragmente de interviuri, sunt centrul de interes al revistei *Francophilie Roumaine 2023*, lansate în cadrul reuniunii (prezentare: Elena Popoiu). Academia Bârlădeană i-a acordat scriitoarei Felicia Mihali titlul și Diploma de Membră de Onoare. Iar Diploma de Excelență pentru Francofonie a primit-o Adina Ruiu, eminenta noastră fostă elevă, colaboratoare a Academiei Bârlădene și componentă a redacției revistei.

În după-amiaza aceleiași zile, prietenii noștri, Adriana și Gabriel Penciu, amfitrionii calzi pe care-i știm (e déjà al șaptelea an !), ne-au poftit la obișnuita întâlnire francofilă pe Domeniul regal de la Zorleni. Invitata noastră, Felicia Mihali, a acceptat cu mare plăcere să ne fie alături.

Peste câteva zile, aveam să descoperim cu bucurie că n-a uitat întâlnirea cu Bârladul...





FELICIA MIHALI

## A doua Românie\*

**În urmă cu câteva zile, am participat la o întâlnire cu publicul din Bârlad la invitația Academiei bârlădene, organizată la biblioteca municipală Stroe Belloescu. Am acceptat această invitație din mai multe motive.**

Primul a fost că una din bunele mele prietene de la Montreal este originară din această localitate și la această dată se întâmplă să fie și ea acasă. Al doilea este că nu am fost niciodată în Moldova.

Al treilea este că am vrut să ajung la acest public din afara capitalei, un public care nu are acces la toate noutățile editoriale, care nu are ocazia să întâlnească prea des scriitori din afara urbei, dar care pentru mine reprezintă publicul ideal: în lipsa diversității, sunt obișnuiți să citească atent, în profunzime.

Când am postat pe FB această participare m-am gândit desigur că voi fi ironizată. Atâta entuziasm pentru o mică localitate, departe de centrul unde se fac și desfac jocurile literare.

**Ei bine călătoria mea la Bârlad a devenit un fel de explorare culturală și istorică a unui loc de care nu aveam habar.**

**Probabil că lipsa noastră de coeziune socială, de solidaritate, de entuziasm în fața acelor valori perene vine din faptul că nu ne cunoaștem țara.**

Mai întâi de toate, organizatorii au trimis o mașină să mă ia din București. La ora 12.00, m-am trezit la ușă cu un domn care făcuse mai mult de șase ore pe drum numai ca să mă scutească de oboseala călătoriei cu trenul, cineva care își luase un semi-concediu de la muncă, dar care rezolva neîncetat probleme la telefonul de la ureche.

**În cele câteva întâlniri cu diverși intelectuali pe care le avusesem în zilele precedente de la revenirea mea în țară, rămăsesem cu o impresie un pic nevrotică despre bărbatul român: cineva care monologhează non-stop, care nu are nici o apetență pentru dialog, care nu deține arta conversației, cea care implică să te interesezi măcar de formă de credințele, interesele, cunoștințele celuilalt, indivizi care îți citează la tot pasul pe greci și latini sau tot felul de citate și idei arhivate în lungul timpului, indiferent că au sau nu raport cu discuția.**

Din aceste conversații lipsește umorul, ironia fină, laissez-fairul, degajarea. Orice discuție stă sub încrâncenarea de a dovedi superioritatea, autoritatea în materie. A la longue, acest tip de discuție devine năucitoare.

Domnul care mă acompania, care are ca formație o facultate tehnică și care se ocupă în viață de zi cu zi de soliditatea clădirilor (face parte dintr-o castă selectă, așa zice, de 400 de inspectori pe toată țara), s-a dovedit de cu totul altă natură.

Discret, curios, bine informat, și mai ales, cu o cultură democratică ce m-a surprins.

*Ce mă șochează de la venirea mea în țară este lipsa de încredere a românului în valorile democratice, în rolul și importanța unor structuri legale imuabile și echitabile.*

Una din marile plăgi ale societății noastre este lipsa de încredere (justificată de multe ori) în Stat, care este încă perceput ca un sumum de birocrație mincinoasă, pe care

trebuie să îl minți și furi ca să supraviețuiești.

**Într-o țară civilizată, Statul este protectorul nostru. În schimbul taxelor și impozitelor plătite corect, ne asigură protecție, securitate, educație, sănătate, infrastructuri, trotuare, canalizare, gunoaie luate la timp, și de ce nu, flori pe bulevarde.**

El ne potejează de munca la negru, de furtul calificat, de micile găinării, o plagă pentru economia națională.



Pentru prima oară întâlnesc pe cineva care avea încredere în forța și importanța democrației, în relația igienică dintre stat și individ, iar acest domn vine dintr-o mică orbe, departe de centru.

Discuția noastră a fost de la început un dialog, un schimb decent și extrem de interesant despre ce ar trebui să se întâmple în România și cum ar trebui să fie ea în viitor.

Întâlnirea cu publicul de la Bârlad s-a desfășurat sub cele mai bune auspicii, și nu am avut nici o clipă îndoială că nu va fi așa, lucru pentru care am acceptat invitația.

Am fost convinsă de la început că în sală se vor găsi și acele persoane care au poate nevoie de o altfel de prezență, un altfel de discurs, de o nouă experiență de viață.

**Am vorbit mult nu neapărat despre literatură, ci despre viață, despre migrație, despre limbă, despre a fi mamă sau bunică, despre prima mea identitate românească și aceea canadiană. A fost ceva ce nu se uită.**

Ceea ce m-a surprins însă a fost urbea în sine și mai ales Academia bârlădeană. Am descoperit cu uimire ceva ce mi s-a ascuns, mie și multor generații de elevi, la orele de istorie națională; faptul că **Bârladul este locul de naștere al lui Alexandru Ioan Cuza, dar și a lui Gheorghe Gheorgiu Dej** (casa memorială este de fapt locul unde pe mama lui au apucat-o durerile facerii în timpul unei clăci).

Este, de asemenea, locul de naștere a unor oameni de cultură precum **Victor Ioan Popa, a cărui piesă „Tache, Ianche și Cadîr”** își trage sursa de inspirație de pe una din străduțele ascunse acum printre blocuri.

Este locul de naștere a numeroși istorici, artiști, dar și boieri filantropi, pe care va las să îi descoperiți pe internet.

După moartea lui Gheorghiu Dej, noul regim a încercat cu răz bunare să șteargă importanța acestui loc, mutând centrul social și politic în altă parte.

*Bârladul pe care mi-l imaginam este complet diferit de ce am văzut și la nivel arhitectural. În locul turnurilor de beton din*

marile orașe, blocuri cu patru etaje coabitind cu clădiri vechi.

Este apoi istoria acestei Academii, pe care o spun din memorie, din cele câteva povești aflate la un pahar de busuioacă de Bohotin, și sper să nu mă înșel prea tare.

Fondată la începutul secolului trecut de trei intelectuali ai orașului, era o asociație fără hârtii oficiale. Dar ca și Constituția britanică sau cea canadiană, care nu sunt scrise, acest lucru nu o împiedica să funcționeze și să fie eficientă.

**Această asociație culturală, instituționalizată în 1990, a existat grație personalităților care au frecventat-o de-a lungul timpului, a donațiilor de carte, a întâlnirilor organizate în mod regulat, care au reușit să perpetueze un anume spirit antebelic, departe de politica și ideologia toxică care au trecut peste noi ca un tăvălug.**

În acest moment, Academia este condusă în mare parte de femei, foste și actuale profesoare la liceele locale. Președintă este doamna Elena Monu, doctor în istorie. În jurul acestui nucleu gravitează foștii elevi ai profesoarelor, provenind din mai multe generații.

**Societatea are o revistă trimestrială, *Academia Bârlădeană*, ajunsă în 25 de ani de apariție la numărul 91. Fidelă lungii tradiții francofile a urbei, *Academia* are și un departament francofon, care publică anual revista *Francophilie Roumaine*.**

Sufletul acestui departament, Elena Popoiu, este încă numită Doamna profesor, iar elevii ei, deveniți la rândul lor profesori, cercetători, deținători de doctorate în Franța și Canada, i se adresează încă cu reverența anilor de liceu.

În atitudinea lor se vede încă admirația, respectul și recunoștința pentru ce a însemnat în viața și cariera lor. Ca profesor, am fost profund emoționată de acest lucru, întrebându-mă dacă generațiile de elevi pe care le-am format îmi vor păstra aceleași amintiri.

**Câți dintre profesori avem acest privilegiu? Suntem oare atât de buni și dedicați meseriei și elevilor noștri ca Doamna Profesor?**

Fiind 14 iulie, am plecat apoi cu toții într-un sat alăturat, să petrecem ziua națională a Franței, invitați fiind de un cuplu de români care au trăit ani buni în Hexagon, dar care au decis să revină în România.

Seara am petrecut-o cântând, spunând glume și mai ales ascultând poveștile urbei, amintirile acestor intelectuali, unii octogenari, care au apucat încă vechiul spirit cosmopolit, multicultural al urbei.

O localitate care a avut o puternică comunitate evreiască, turcă (Tache, Ianke și Cadîr), un oraș tolerant, în care coabitează biserica ortodoxă și cea catolică, cu sinagoga și bisericile adventiste.

Acest tip de multiculturalism *avant la lettre*, creat pe fondul unei aristocrații locale, boieri educați și filantropi, s-a tradus într-o cultură familială și locală aparte.

Copiii și nepoții au trăit într-o anume cultură și societate pe care comunismul nu a reușit să le anihileze. Iar în acest

moment se vede de ce democrația prinde mai ușor aici decât în marile centre, unde amestecul de rural și urban a anihilat complet elita socială și de spirit de dinaintea celui de-al doilea război.

Ca și mine, care le ascultam fascinată pe aceste doamne, nepoții lor cresc într-o atmosferă fasonată pe alte valori, alt limbaj. Ei sunt speranța unei României mai echilibrate, civilizate în profunzime, tolerantă.

*Bârladul a devenit pentru mine simbolul unei alte României, unde tocmai tradiția culturală face ca această democrație care se lasă atâta așteptată să prindă încet încet rădăcini.*

Lumea de la periferie știe să asculte, la nevoie să primească sfaturi. Oameni care nu vorbesc decât despre ce știu bine, care își cântăresc cuvintele. Numai inculții epatează. Pe toată șederea mea la Bârlad nu am auzit o notă discordantă în discursul lor: o lume elegantă cu sobrietate, nobilă prin tradiție și cultură, decentă prin vecinătatea și mai ales prietenia cu alte etnii.

Peste noapte am rămas să dorm la gazdele noastre. Dimineată, la micul dejun, ne-am cunoscut mai bine. Dincolo de o anume nostalgie care nu îi părăsește niciodată pe cei plecați, cei doi au decis să își petreacă ultimii ani în România în primul rând pentru frumusețea locului, aceste regiuni nici deal, nici câmpie, cu climă blândă, bogate în roadele pământului, în soare, și în prietenii din copilărie.

Dar mai ales cei doi își asumă o vocație educațională.

*România, și mai ales România rurală, marea povară a democrației noastre, poate fi educată numai din interior*

Iar această educație privește în primul rând viața de zi cu zi. Felul cum îți poți organiza curtea, veranda unde să îți bei cafeaua dimineața, apa curentă, baia, cotețul de găini departe de bucătărie, grădina.

Sunt gesturi simple, dar aceste spirit european placat pe un model rural arierat, chiar la scară mică, poate schimba ceva din practicele de viață civilizată, cele unde suntem și acum corigenți.

Toți cei cu care vin în contact, vecini, vânzători, muncitori, au ocazia să vadă altceva și să fie tratați altfel.

Pentru că această pătură de oameni simpli au parte în viața de zi cu zi de neîncredere, agresivitate verbală și uneori fizică, mojiție. Educarea României poate începe cu un „Mulțumesc” și un „Vă rog”, spus la timp.

Poate părea un lucru minor, dar ceea ce lipsește României în acest moment este surâsul. Iar când zâmbesc, românii sunt cei mai frumoși oameni.

După cafeaua băută în tihnă, amfitrioana a ținut să mă conducă la gară, iar în drum a trebuit să o luăm și pe organizatoarea evenimentului, care și ea a ținut să îmi facă cu mâna de pe peron.

În acest moment, mă alătur și eu celor care o numesc pe Elena Popoiu, Doamna Profesor...

*\* Publicat pe site-ul PressHub la 16 iulie 2023.*





## Ziua Internațională a Francofoniei, 20 martie 2024

...a fost sărbătorită și în acest an la Secția Limbi Străine și Tineret a Bibliotecii, la inițiativa Departamentului de Francophonie al Academiei Bârlădene, coordonat de prof. Elena Popoiu, în bună cooperare cu Andreea Hanganu, amfitrioană ideală. Reuniunea a propus un program dens și antrenant pentru toți participanții, invitați la început să aleagă/propună un logo pentru limba franceză și francophonie.

Rolul de prim plan, perfect meritat, a revenit Colegiului Național „Gh. Roșca Codreanu”, prin prof. Corina Macovei și doi elevi ai domniei sale: Justin Iorga, marele câștigător al Concursului cu tema *Mon établissement francophone et moi*, organizat de Institutul Francez din București în colaborare cu Ambasada Franței și Theodora Oprea, câștigătoarea locului al doilea la un alt Concurs, în aceeași organizare, cu tema : *Dis-moi dix mots*. Toți francofilii prezenți au lăsat în scris, în vers sau proză, gânduri despre limba franceză, din adunarea cărora să alcătuim un mesaj dedicat Francofoniei.

Nu au lipsit șansonetele, mici daruri și surprize francofone - între care revista scoasă de Academia Bârlădeană, *Francophilie Roumaine*. Așa cum nu putea lipsi promisiunea că, anul viitor, Ziua Internațională a Francofoniei ne va găsi tot împreună.



Academia Bârlădeană - Departamentul de Francophonie  
 Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu”  
 Biblioteca „Stroe S. Bellescu” - Secția Limbi străine și Tineret

**JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE**  
**Mercredi, 20 Mars 2024, 11h00**

**Au programme :**

- Créer et/ou choisir le meilleur logo pour le français et la francophonie ;
- Parlons Francophonie : la genèse (en bref !) et quelques chiffres...
- Le Collège National „Gh. Roșca Codreanu” de Bârlad en francophonie : prof. Corina Macovei ;
- Élèves codrenistes francophones en action :
  - ◆ Justin Iorga, grand gagnant du Concours National en langue française, *Mon établissement francophone et moi*, organisé par l'Institut Français de Bucarest, 2024
  - ◆ Teodora Oprea, seconde gagnante du Concours *Dis-moi dix mots*, organisé en 2023 par l'Institut Français de Bucarest
- Sujet surprise !

Modératrice : Elena Popoiu

Oui, je pARle français!





**Martți, 23 aprilie 2024**, ora 14, Departamentul de limba franceză al Academiei Bârlădene a fost gazda unei mese rotunde cu participarea a două profesoare din Franța, **Cécile Grosjean-Fievet** și **Mathilde Hairie**, de la Colegiul „Christine de Pisan” din Perthes, venite la Bârlad în cadrul unui parteneriat Erasmus+ cu Școala „Manolache Costache Epureanu”. Invitatele au urmărit cu interes o prezentare Power Point (autoare - Elena Popoiu), dedicată scriitoarei Christine de Pisan, patroana școlii din Perthes. A avut loc un dialog antrenant între cadrele didactice prezente cu amintiri și impresii despre cele două țări partenere, România și Franța. **Paula Toporaș**, coordonatoarea proiectului care a ocazionat întâlnirea de față, a prezentat tema proiectului ecologic aflat în anul trei de derulare. **Mihaela Chifani** și **Silvia Manci**, de la Liceul Teoretic „Mihai Eminescu”, au informat că școala a obținut acreditarea în vederea derulării viitoarelor proiecte europene.



Școala Gimnazială „Manolache Costache Epureanu”  
Bârlad, Strada Aleana Pate nr. 1, cod poștal 731129  
Tel./fax 0233-413001; Tel: 0333-415876  
e-mail: epureanu2002@yahoo.co.uk, site: www.epureanu.ro

Erasmus+  
Enriching lives, opening minds.

Le Collège „Manolache Costache Epureanu”, Bârlad  
vous propose

Une table-ronde des professeurs de français

- ◆ Mot de bienvenue:  
Elena Popoiu, Département de Français, Academia Bârlădeană;
- ◆ Mise en train;
- ◆ Dialogue et coopération inter-institutionnels dans le cadre des projets européens; présentation de projets, échanges.

Invitées:  
Cécile Grosjean-Fievet,  
Mathilde Hairie,  
professeurs au Collège „Christine de Pisan”, Perthes, France

Intervenants: Paula Toporaș, coordinatrice du projet  
Mihaela Chifani  
Silvia Manci

Partenaires:  
Département de Français de la Société „Academia Bârlădeană”  
Département de français du Lycée Théorique „Mihai Eminescu”, Bârlad

Mardi, le 23 avril 2024, 14:00h.  
Academia Bârlădeană, str. Republicii, 235



## Portret de adolescent francofil

Interviu de Elena Popoiu\*

**Justin Cristian IORGA** are 18 ani și este codrenist, adică studiază la Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu” din Bârlad, la specializarea matematică-informatică. Este – sau așa se vede – foarte optimist, visător, dornic să simtă și să trăiască autentic.

A devenit cunoscut prin marele Premiu obținut la Concursul *Mon établissement francophone et moi*, organizat de Institutul Francez din București în colaborare cu Ambasada Franței, la care a participat la categoria



elevi majori și studenți. Concursul a presupus realizarea unui videoclip : „*Le but de cette vidéo sera de donner envie à de futurs étudiants de choisir ton établissement*”, se preciza în regulamentul Concursului. Criteriile de evaluare au fost originalitatea și utilizarea creativă a limbii franceze. Provocare suplimentară : Justin a decis să-și scrie scenariul în versuri, din pasiune pentru poezie. La început i-a fost greu, dar a descoperit o frumusețe demnă de poezie în colegiul de prestigiu unde și-a dorit să fie elev de mult timp.

Iată scriptul videoclipului premiat:

*Rien n'est dû au hasard, et en consonance  
Je vais émettre la lueur de ma chance;  
Il s'agit de mon établissement francophone  
Un monument de culture, je vous dis qu'il prône  
La ponctualité, l'assiduité, aussi la synergie  
Tous se sentent à l'aise et pleins d'énergie. \*\*\*  
Issu du désir de Roșca Codreanu comme héritage  
Pour l'éducation, mon lycée notoire c'est un rouage  
Un florilège de professeurs prêts à guider  
Et à accomplir l'excellence dont on fait l'éloge avec fierté.  
Leur sagesse en épanouissement à pur et à plein  
L'avenir des élèves s'avère être encore davantage serein. \*\*\*  
Je m'entraîne au profil mathématiques-informatiques  
M'y connais, à fortiori passion pour les arts et la musique  
Le temps s'écoule, en feuilletant des livres en bibliothèque,  
En toute quiétude, chaque instant devient l'un poétique. \*\*\*  
Les salles se transforment en scène; lorsque le rideau est tombé  
Des papillons sociaux sont emplis de convivialité  
Car l'ambiance pédagogique les encourage  
Les pupilles expriment leurs avis, quel brillant partage!  
En tissant un kaléidoscope d'activités  
Quel que soit le sujet, une exquise créativité. \*\*\*  
Venez, ô jeunes esprits en quête de lumière,  
Là où les cœurs s'ouvrent, où l'on devient solidaires.  
Accrédité par Erasmus, ce lycée ouvre des horizons vastes,  
Dans ce cadre méticuleux, l'écho des pensées enthousiastes.  
Un établissement dynamique, où l'apprentissage se fait passion,  
De sorte que chaque nuance trouve sa raison. \*\*\*  
J'espérais toujours vivement qu'il y aurait un lieu pour me loger,  
Le Jour J, ce fut la première fois que je vis mon lycée,  
Une découverte qui ne cesse de m'étonner.  
À l'instar d'un abri pour esprits déterminés  
Je me livrai dans ce périple onirique “  
Profites-en tant que ça dure” des mots magiques \*\*\*  
De mes quatre ans de lycée, il me reste un an et quelques mois à parcourir  
Lors desquels je continue à ne pas manquer mon coup et, de surcroît, à acquérir,*

*Par le biais de toutes mes forces, la fusion émotionnelle  
Et le mouvement de l'âme de plus en plus passionnelle. \*\*\*  
Là, chaque coin et recoin me fait oublier que tout est éphémère,  
Un chapitre de mon existence qui passe en un temps éclair.  
Qu'est-ce que la lumière? À point nommé,  
Elle chasse la noirceur, l'obscurité est illuminée  
Et à la fin je ne peux qu'être comblé.*

### Istoricul francofiliei lui Justin

Pasiunea sa pentru limba franceză a început în timpul liceului, datorită profesoarei sale, Corina Macovei, pe care o numește *mon enseignante qui illumine mon chemin* și al cărei sprijin constant îi este esențial. La început, a fost o curiozitate stârnită de proiectele doamnei profesoare, comportând și deplasări ale elevilor în străinătate. Mărturisește că nu a avut o chemare spre limba engleză, limba franceză l-a atras mai mult, iar apoi s-a născut pasiunea pentru cultura oferită de această limbă. În clasa a 9-a, a început procesul de învățare și de atunci a avut o evoluție continuă, reflectată în rezultatele din clasele a 10-a și a 11-a. A participat la olimpiada de limba franceză și la diverse concursuri naționale și regionale. Aceste experiențe îl mobilizează și îl stimulează. Le privește ca pe mici evadări prin care poate să creeze ceva nou. Încearcă să găsească un echilibru între învățat și creație; este mai solicitant, dar plăcut. Și, uneori, răsplata este palpabilă : în luna iulie, va merge în Franța, călătoria fiind o parte a Premiului obținut la Concurs.

### Pasiunea pentru poezie...

Scrie mai de mult, iar în iulie 2022, participă la adunările clubului de lectură din cadrul Secției de Limbi Străine și Tineret a Bibliotecii municipale. A avut două poezii în limba română publicate în Meridianul Vasluiian în martie 2023. Se împlinește un an de când scrie poezie și în limba franceză.

### Internet, televiziune sau cărți?

Îi place să citească în franceză, în special operele clasice, mereu în căutare de cuvinte interesante. Le-a găsit în cărțile lui Balzac, dar și la Marguerite Duras (*L'amante, Yeux bleus, cheveux noirs, Emily L.*) și în poeziile lui Paul Verlaine și Stéphane Mallarmé.

De altfel, a făcut din îmbogățirea vocabularului o țintă de fiecare zi. Este mereu dornic să exploreze plasticitatea cuvintelor, sonoritatea lor, semantica și expresiile : toate acestea îl fascinează în mod deosebit în studiul limbii franceze. Uneori caută el cuvintele, alteori pare că ele sunt cele care îl găsesc. Are telefonul setat în limba franceză, urmărește TV5Monde, astfel încât contactul său cu limba franceză este zilnic.

### Planul de perspectivă al lui Justin :

A intrat în liceu cu gândul de a deveni informatician. Însă, pe parcurs, liceul l-a schimbat astfel că și-a dezvoltat partea artistică prin diverse activități de teatru, precum atelierele Capsule de teatru și deșteptări - *Ideo Ideis*, unde a jucat de două ori într-un spectacol de improvizație.

Încă nu știe ce va urma mai departe; este indecis între a continua pe drumul realist al științei sau a urma un vis în teatru și literatură. Limba franceză îi oferă acces la partea artistică și îl ajută să găsească acces și satisfacții intelectuale în ambele domenii.

### Statutul actual al limbii franceze

Justin este de părere că limba franceză nu este îndeajuns valorificată, dar există semne că recâștigă elan și popularitate. Nu ține doar de francezi recucerirea publicului, care singur trebuie să afle cale spre o limbă atât de liberă, de flexibilă...

### Traducerile

Justin a participat la concursuri naționale, în care a tradus fragmente literare, dar a tradus și poezii proprii în limba franceză. De când a început să scrie în franceză, a ajuns să neglijeze scrisul în limba română. Uneori își traduce ideile și le modelează în franceză : sună mai poetic și mai melodic. Este conștient că pentru a traduce poezie, trebuie să fii tu însuși poet... Doar așa simți cuvintele și înțelegi ce vor să transmită.

Justin a primit cu drag darurile oferite din partea Departamentului de Francophonie al Academiei Bârlădene : cartea *De la Adolphe la Zazie*, ediția în limba română a volumului *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, în traducerea lui C.D. Zeletin, precum și un număr al revistei *Francophilie Roumaine*. Și a mulțumit din suflet pentru prilejul de a discuta despre pasiunea sa pentru limba și cultura franceză.

*\*Au fait, c'est à moi, Elena Popoiu, de remercier mon jeune interlocuteur pour cette interview. De le féliciter pour ses performances francophones remarquables et de lui souhaiter bonne continuation. De féliciter et remercier notre collègue, Corina Macovei, pour tout son investissement dans la défense et l'illustration de la langue française !*



CORINA MACOVEI\*

## Interculturalitate și conexiuni francofone

Când limba franceză este o opțiune lingvistică, descoperi un întreg univers în care francofonii și francofilii se întâlnesc pentru a îmbogăți diversitatea culturală.

În ultima vreme, în spațiul francofon codrenist, elevii și profesorii au devenit promotori ai francofoniei în Europa, dar și gazde francofone. Datorită Acreditării Erasmus+, în cadrul Proiectului european de mobilități Erasmus+KA1, nr. 2023-1-RO01-KA121-SCH-000126959, finanțat de Comisia Europeană, 14 elevi codreniști au beneficiat de 2 mobilități de grup (7 elevi / flux) la Liceul Clasic "Tommaso Gargallo" din Siracuza, Sicilia, Italia. În perioada 15-19 aprilie 2024, a avut loc mobilitatea primului grup de elevi, iar cea de-a doua, în perioada 20-24 mai a.c.

Cei 14 elevi selectați au participat atât la ore, cât și la activitățile culturale propuse de școala italiană. În aceleași perioade s-au organizat și mobilitățile de tip *job shadowing*. Astfel, doamna Magdalena Dobrin, profesoară de limba

latină, a avut oportunitatea de a asista la ore de limba latină (în aprilie 2024), iar doamna Cristina Cazacu a beneficiat de un stagiul de observare în cadrul serviciului de contabilitate secretariat al liceului sicilian.

Gazdele ne-au primit cu multă căldură: elevii din Siracuza au organizat un tur al liceului cu explicații în franceză, apoi au făcut prezentări despre regiune, din punct de vedere istoric și cultural. În continuare, am urmărit un spectacol de excepție: momente muzicale interpretate de orchestra liceului, cântece și teatru în limba franceză.

Amintesc și că am fost tratați cu delicatose din gastronomia locală, a căror descriere a fost tradusă tot în limba franceză. Având în vedere că obiectivul proiectului este îmbunătățirea competențelor generale de limba franceză, elevii noștri au asistat și s-au implicat la orele de franceză, fiind coordonați de o echipă de patru profesori de la liceul italian. Mai mult, elevii italieni ne-au fost ghizi în toate vizitele de documentare, oferindu-ne adevărate lecții de istorie, cultură și civilizație, totul în limba franceză, limba de comunicare din cadrul proiectului. La rândul lor, elevii codreniști au promovat, prin prezentările interactive realizate, Liceul Codreanu, orașul Bârlad, regiunea Moldova și o serie de personalități românești cu care ne mândrim.

În cadrul proiectului de mobilități Erasmus+KA1, limba franceză a fost o opțiune, ca limbă de comunicare, și pentru profesorii care participă la cursurile de formare din această vară. În acest sens, în perioada 1-5 iulie a.c., împreună cu Cristina Nistor, am urmat cursul „Gestes professionnels pour une éducation inclusive”, organizat de furnizorul de formare Canope, Le Havre, Franța. În perioada 8-12 iulie a.c., patru profesoare au ales să participe la cursul „Des pédagogies collaboratives au service de l’engagement des élèves”, organizat tot în Franța, de Canope Avignon.

Pe lângă mobilitățile din cadrul proiectului nostru Erasmus+, anul acesta școlar am ales să diversificăm activitățile de promovare a limbii franceze, acceptând să fim gazde în cadrul unor acorduri de colaborare. O activitate inedită și, cred, o premieră la nivel județean, a fost să primim, în stagiul de practică, pentru 140 de ore, un student francez, în anul I, de la Facultatea de Științe Politice din Paris. Baptiste Dauliac a fost asistent lingvistic la orele de limba franceză în perioada 20 mai-14 iunie. I-am fost tutore de stagiul, conform Convenției încheiate cu coordonatorul studentului și cu Facultatea din Paris. A fost o experiență inedită, nu doar pentru Baptiste, ci și pentru noi, ca profesori de limba franceză. A organizat ateliere de lucru pe mai multe teme, i-a ajutat pe elevi, dar și pe profesori, să-și perfecționeze cunoștințele și exprimarea în limba franceză. Pe elevi i-a câștigat cu totul: apropiat de vârsta lor, ei nu au simțit niciun fel de barieră, dimpotrivă, au discutat ca de la egal la egal. I-a ajutat să traducă unele materiale de diseminare din cadrul Proiectului Erasmus (subtitrare la film), dar a participat și la ședințele comisiilor din școală (de exemplu, Comisia de prevenire a violenței), unde și-a exprimat și punctul de vedere în privința bullyingului, atât ca fost elev, cât și ca actual student. Astfel de stagii de practică ale studenților vorbitori nativi de limba franceză sunt binevenite pentru ambele părți. Ne-am bucura să avem parte în fiecare an



de astfel de colaborări reciproc avantajoase, care, la urma urmei, înseamnă și un schimb cultural. De o modestie dezarmantă și cu un bun simț ieșit din comun, tânărul student francez este pasionat de cultura popoarelor în general și în special de limbile străine. Vorbește foarte bine limba engleză și limba germană, iar limba română, la nivel A1, debutant. Mai nou, urmează să susțină și examenul de limba chineză, nivel B1.

O altă activitate, nouă pentru liceul nostru, s-a desfășurat în perioada 3 - 7 iunie 2024, când doamnele Malika Djenkal și Laurence Didier, profesoare la Liceul "Jacques Ruffié" din Limoux, Franța, au venit la liceul bârlădean, într-un stagiu de observare (*job shadowing*) pe tema bullyingului, prin programul Erasmus+, finanțat de Comisia europeană. Le-am fost mentor: proiectul meu, "S.A.F.E. - Stop Abuzului, Fii Empatic!", s-a clasat pe primul loc pe județ din 32 de proiecte depuse și doar 9 aprobate, finanțat de Ministerul Educației, prin programul „Împreună prindem curaj!"; datorită diseminării pe internet, acest proiect a trezit interesul celor două profesoare de la liceul francez.

Ca mentor, le-am asigurat participarea la ore, în cadrul cărora am abordat teme ce au vizat cauzele, formele de manifestare și efectele violenței în mediul școlar. De asemenea, cele două stagiare din Franța s-au întâlnit și cu reprezentanți ai Consiliului elevilor, ai Comisiei pentru prevenirea și eliminarea violenței, cu consilierul educativ și cu consilierul școlar pentru a împărtăși experiențe privind programele implementate de Ministerul Educației din cele două țări pe tema bullyingului și au participat și la Conferința finală a proiectului pe 7 iunie 2024, în Aula Colegiului Național „Gh. Roșca Codreanu”. Activitățile proiectului s-au desfășurat în perioada decembrie 2023 - iunie 2024, fiind implementate de o echipă formată din membri ai Comisiei pentru prevenirea și eliminarea violenței (CPEV)

Anul școlar 2023-2024 a fost un an dedicat francophoniei și interculturalității. Au fost numeroase alte activități și proiecte în care au fost implicați elevii noștri. Amintesc rezultatele excepționale obținute de trei dintre elevii pe care i-am coordonat:

-Iorga Justin, clasa a XI-a, Premiul I la Concursul Regional "Francofête" și Premiul I - marele câștigător al unei burse de 2 săptămâni la Montpellier, Franța, la Concursul Național " „Mon établissement francophone et moi”, organizat de Institutul Francez din București și Ambasada Franței;

-Oprea Theodora, clasa a XI-a, Premiul 1 la Concursul Regional "Francofête" și calificare și participare la Olimpiada Națională de limba franceză ( Iași, 2024);



- Costan Diana, clasa a XII-a, Premiul al II-lea la Concursul Național de Traduceri „Corneliu M. Popescu” (mai 2024); calificare și participare la Olimpiada Națională de limba franceză (Iași, 2024).

Consider că pentru ca limba franceză să fie în zona de interes a elevilor, e nevoie să le oferim noi contexte de învățare, să le dezvoltăm competențele culturale în același timp cu cele lingvistice.

\* Profesor de limba franceză, coordonator proiecte Erasmus + la Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu”.







CORINA DIMITRIU-PANAITESCU

## Autour d'une revue : *Francophilie roumaine* (numéro spécial de *Academia Bârlădeană*, XXVIII, 2(91), 2023)

*Academia Bârlădeană* est une revue trimestrielle sortie par la Société littéraire-culturelle homonyme fondée à Bârlad en 1915 par quelques intellectuels éclairés : le poète George Tutoveanu, le prêtre publiciste Toma Chiricuță et le folkloriste Tudor Pamfile. Ayant pour Président d'honneur le poète Al. Vlahuță et pour Président actif le poète G. Tutoveanu, cette société a déroulé, surtout pendant l'entre-deux-guerres, une activité culturelle intense, à laquelle ont participé, le long des années, des personnalités marquantes de la culture roumaine comme Vasile Voiculescu, Victor Ion Popa, Nichifor Crainic, Pamfil Șeicaru, Dimitrie Iov. Matérialisée par la publication de revues, l'édition de livres portant particulièrement sur l'histoire et la vie culturelle locale et l'organisation d'événements scientifiques et littéraires, l'activité de la Société a, par la force des choses – et sous la pression des temps traversés –, décliné progressivement, jusqu'à la mort en 1957 du poète Tutoveanu. Poursuivie, presque en clandestinité, à Bucarest, par un groupe d'intellectuels berladois fidèles aux valeurs des fondateurs, elle a connu, en 1990, sa renaissance sur l'initiative et sous la présidence d'honneur de C.D. Zeletin, médecin, biophysicien, universitaire et, en même temps, poète, essayiste, traducteur de grande classe – principalement les *Sonnets* de Michelangelo et l'intégrale des *Fleurs du Mal* de Baudelaire. C'est lui qui a œuvré, après 1989, avec une ténacité et une clairvoyance remarquables, pour que cette institution vénérable retourne à la vie et continue sa mission de germination culturelle. Et il en est resté, jusqu'à sa disparition en 2020, l'esprit tutélaire.

Depuis une dizaine d'années cette Société, présidée actuellement par Elena Monu, docteur en histoire et généalogiste de taille, s'est vue compléter d'un Département de francophonie initié et dirigé par une professeure de français et traductrice d'élite, Elena Popoiu. Membre de *Academia Bârlădeană rediviva*, et disposant, grâce à sa longue carrière didactique, d'une expérience et d'une autorité professionnelles exemplaires, elle a groupé autour d'elle des intellectuels francophiles, dont nombreux de ses anciens élèves, professeurs de français ou non, gagnés, tous, par l'enthousiasme pour les valeurs de la francophonie. La collaboration de Elena Popoiu avec le Département de français de l'Université "Al.I.Cuza" de Iași et son Centre d'Etudes Canadiennes, collaboration de longue date et de grande consistance – pour ne citer que sa participation à la rédaction du *Dicționar de francofonie canadiană* [Dictionnaire de francophonie canadienne] (Corina Dimitriu-Panaiteescu, Maria Pavel, Cristina Petraș, Dana Nica, coord., Editura Universității "Al.I.Cuza", 2011) – est connue et appréciée dans le milieu académique de Iași. En tant que directrice de ce Département doté, grâce à de multiples donations venues de Roumanie et de France, d'une

riche bibliothèque francophone, en train d'être digitalisée, elle s'est investie sans réserve dans l'organisation d'événements francophones au siège de la Société ou dans les écoles, lancements de livres, rencontres-débats avec des personnalités actives dans le domaine, écrivains, éditeurs, professeurs universitaires – de la Faculté des Lettres de Iași, toujours très proches de ce qui se passe à Bârlad : Marina Ionescu-Mureșanu, Simona Modreanu, Corina Panaiteescu, Liliana Cora Foșalău, Brândușa Grigoriu, Dana Nica, Nicolae Crețu, Alexandru Vlad ou même de plus loin, de l'Université de Montréal : le poète Antoine Soare.



La revue *Francophilie roumaine*, numéro spécial (annuel) de la publication académique trimestrielle a, en réalité, précédé (d'à peu près une décennie) et préparé la création du Département francophone de la Société qui en fait, à l'heure présente – et à juste titre – son porte-parole et son emblème. Parue en juillet, à la veille de la Fête nationale française, elle se présente, chaque année, comme un supplément culturel bilingue dense, varié, branché sur l'actualité française, tout en rendant hommage à la tradition, à l'histoire. D'expression majoritairement française, la publication réunit, dans un alliage heureux, « le français – avec sa douceur suave et d'une sensibilité



à part, créant la sensation de fondre les clartés du sud latin dans de mystérieuses brumes septentrionales, avec des profondeurs de l'indéfinissable qui sont elles-mêmes musique – ; et le roumain, dont la tempe, douée de cette ouïe, est à même de l'entendre... » (*Pentru auzul românului, limba franceză își are dulceața ei suavă și de o oarecare senzualitate, trezind o senzație de topire a clarităților sudului latin în misterioase neguri septentrionale, de adâncimi ale nedeslușirii care ele însele sunt muzică... Tâmpla românească are acest auz...*, C.D.Zeletin)

Au-delà du niveau des deux langues utilisées – et qui s'impose par son excellence – la revue se présente comme une mosaïque attentivement assemblée autour d'une structure fixe, que plusieurs composantes variables, dictées par les circonstances, viennent étoffer. On y trouve, de manière constante, un thème central autour duquel est monté un petit dossier critique ou historique, le compte-rendu commenté des travaux annuels du Colloque International de la Francophonie organisé à Iași par l'Université et l'Institut français, les célébrations de l'année (personnalités, événements), chroniques et traductions littéraires, relations d'événements scolaires francophones. L'accent mis sur la littérature – dans des textes pour la plupart inédits, d'autres reproduits en parfait respect des normes éditoriales – n'exclut point les références à d'autres aspects de la vie culturelle française et francophone. Les auteurs, attachés, tous, par plus d'un fil, à la ville de Bârlad et à son Academia, font preuve, quels que soient leurs âges et leurs professions (historiens, poètes, médecins, professeurs, journalistes, musiciens, artistes visuels, ingénieurs, chercheurs), du même amour pour les valeurs culturelles françaises. Ainsi, les versions roumaines des poèmes baudelairiens données par le médecin érudit C.D. Zeletin ou bien les pages de Voiculescu ou de Blandiana mises en français par la violoniste parisienne Muriel Jollis-Dimitriu vont très bien avec les dessins de Dragoș Pătrașcu, les fouilles philologiques de Mircea Coloșenco, ou la critique littéraire des universitaires Simona Modreanu et Nicolae Crețu.

Le numéro de *Francophilie roumaine* de juillet 2023 fait le portrait-dossier de Felicia Mihali, romancière canadienne d'origine roumaine. Etablie depuis 2000 à Montréal, auteure d'une dizaine de romans appréciés et primés au Québec, enseignante de français, traductrice et auto-traductrice, éditrice, elle s'est vue inviter par Adina Ruiu, enseignante-chercheuse à Paris (collaboratrice, elle aussi, à notre *Dicționar de francofonie canadiană*) et par Elena Popoiu à un entretien transatlantique virtuel Montréal – Paris – Bârlad, pour les Journées de la Francophonie de mars dernier. Dense, savoureux, incitant, le dialogue a eu pour thème « Ecrire, traduire, éditer, voyager : les mille et une vies de Felicia Mihali » et il s'est fermé sur une promesse de l'écrivaine : fêter le 14 Juillet 2023 à Bârlad, au milieu des « académiciens » francophiles. Promesse gentiment tenue. La revue construit le dossier « Felicia Mihali par elle-même » sur la transcription de l'entretien virtuel, précédée du portrait que Adina Ruiu fait à la romancière et suivie de trois chroniques de ses romans : Elena-Brândușa Steiciuc sur *Bigama* [*La bigame*] (« *Bigama* – un roman despre condiția femeii moderne ») [« *La Bigame* – un roman sur

la condition de la femme moderne»]], Elena Popoiu avec ses « Notes de lecture » sur *La Reine et le soldat* et Corina Dimitriu-Panaitescu avec son commentaire critique sur *Le tarot de Cheffersville* (« Jocul destinului si al întâmplării într-un roman de Felicia Mihali ») [« Le jeu de la destinée et du hasard dans un roman de Felicia Mihali »]].

Le Colloque international « Journées de la Francophonie » (XXVIII<sup>e</sup> édition), Iași, mai 2023, fait l'objet – dans la bonne tradition de la revue – d'un exposé ample, signé par Elena Popoiu, qui tente de retenir, dans une synthèse commentée, le rayonnement que le thème de *L'Interdit* a pu produire, depuis la conférence inaugurale du professeur Jean-Paul Deremble (« L'entre-dit. L'interdit vécu comme un contrat interpersonnel »), jusqu'à la diversité des points de vue des intervenants. Le texte-argument de Simona Modreanu se constitue, comme d'habitude, en une réflexion, subtile et stimulante, coulée dans un discours élégant, expressif et, par cela même, persuasif. Événement important pour l'Université, l'ouverture des travaux du Colloque a été saluée par Lăcrămioara Petrescu, Directrice de l'Ecole doctorale de la Faculté des Lettres ; son « Mot de salut » figure dans la revue.

Une place parfaitement justifiée est accordée aux activités déroulées dans les écoles de Bârlad par les professeurs de français; activités régulières, pour y créer, cultiver et maintenir un climat favorable à la francophonie, ou bien occasionnelles, pour fêter la « Semaine internationale de la Francophonie »: Corina Macovei passe en revue les nombreux projets européens, concours nationaux ou régionaux, événements francophones déroulés au Collège national « Gh. Roșca Codreanu » et les prix remportés par les élèves participants (« Cultiver l'esprit francophone au Collège Codreanu ») ; Paula Toporaș s'arrête sur « Les stages Erasmus+ d'apprentissage des élèves roumains dans des institutions scolaires françaises » en 2023 – l'« Année européenne des compétences ».

L'intérêt indéfectible porté à la langue française, mis en évidence par chaque numéro de *Francophilie Roumaine*, s'y voit appuyer par un essai admirable, éloge d'une grande fraîcheur et tendresse, que Tudor Arghezi fait au français. Comme pour le soutenir (s'il en était besoin !), la revue transcrit et commente « La plus grande dictée » parisienne d'avril 2023, cet « exercice typiquement français [qui] fait partie presque du patrimoine national », et que l'on est en train d'emprunter en Roumanie. Saluons l'initiative heureuse !

Pour ce qui est des célébrations de l'année, la plus importante reste, de toute évidence, celle de Blaise Pascal : 400 ans depuis sa naissance. La couverture de la revue, haute en couleurs, l'annonce déjà, pour que le sujet soit repris, à l'intérieur, par une énumération édifiante des événements – colloques, expositions, publications – dédiés, en France, au philosophe français. S'y ajoutent, pour les anniversaires, Monica Lovinescu, Ion Caraion (dont on reproduit la version roumaine d'un poème de Valéry), Maria Callas et, pour les commémorations, Molière, Marthe Bibesco, Gustave Eiffel. La confession touchante de Dana Monah – « Despre fericirea miniaturală » [« Sur le bonheur en miniature »] – dédiée à George Banu, l'homme de théâtre complexe et charismatique disparu cette année,

vient clore cette liste des gratitudes à rendre.

On doit à la collaboratrice fidèle et inspirée de Academia Bârlădeană qui est Adina Ruiu l'évocation de Irina Bădescu, dix-huitième de grande classe de l'Université de Bucarest, pionnière des études canadiennes en Roumanie. Assistante, à ses débuts, de Irina Bădescu, A. Ruiu a collaboré avec Vlad Alexandrescu pour établir et éditer les textes écrits, le long de sa carrière, par leur éminente professeure (*Fragil, cuvântul întrupat. Studii de istorie intelectuală și istorie culturală* [*Fragile, la parole incarnée. Etudes d'histoire intellectuelle et d'histoire culturelle*], Spandugino, 2021). Elle ajoute à son évocation un fragment de la *Préface* de Vlad Alexandrescu, qui se constitue, en même temps, en un véritable témoignage sur l'atmosphère académique pré-révolutionnaire. Des éclairages intéressants sur la personnalité de Irina Bădescu (et sur d'autres « rencontres roumaines ») apporte Catherine Durandin dans son livre le plus récent : *Ma Roumanie communiste* (L'Harmattan, 2023). Adina Ruiu en fait la présentation (« Entre l'attente et le non espoir...1989 sous la plume de Catherine Durandin »), qu'elle accompagne de quelques fragments révélateurs pour l'amitié, le dialogue intellectuel et les projets communs des deux personnalités.

Adina Ruiu nous fait aussi découvrir Constance Pascal, la première femme psychiatre française, née en Roumanie, à Pitești, en 1877. La contribution scientifique de cette figure de l'histoire de la médecine, injustement oubliée, telle qu'elle apparaît dans sa thèse de doctorat de 1905, ses études et ses livres, son activité pratique en tant que médecin des asiles (la première femme à obtenir le titre de *médecin-adjoint des asiles*), son intérêt pour la contribution que la littérature, la musique, la philosophie peuvent avoir à l'étude des maladies psychiques (point de vue si actuel !), sa vie avec ses drames sont explorés par Felicia Gordon, chercheuse de l'Université Anglia Ruskin, dans son livre,

traduit en 2023 en français, *Constance Pascal. Une pionnière de la psychiatrie française*.

Les pages de poésie ne pouvaient pas manquer – « noblesse oblige » ! Quatre poèmes de Nichita Stănescu – *Nœud 33, La leçon sur le cube, Emotion d'automne* et *Les non-mots*, mis en français par Iulian Popescu, dans l'édition élégante de *Cartea Românească* (2018), nous permettent d'apprécier le raffinement et l'adéquation de la version française donnée par l'universitaire de Iași, berladois par adoption et, en même temps, ils nous rappellent que nous sommes à une décennie près du centenaire du poète « hors pair ». Dans la série des traductions nous trouvons aussi un Apollinaire et un Verlaine mis en roumain par l'ingénieur-poète Eugen Deutsch et deux poèmes de Rainer Maria Rilke que transpose en français, depuis l'allemand, l'original et toujours inventif Mavrea Andreevici, ancien élève des « académiciens » de Bârlad.

*Francophilie Roumaine* attire aussi par sa riche iconographie, composée de photos souvent inédites, reproductions de documents (parfois tirés des archives) ou de tableaux et dessins qui complètent l'information transmise par les textes.

Comme la publication se veut être un hommage à la France et à la francophonie, elle se ferme, comme toujours, par une chronique illustrée du 14 Juillet précédent, tel qu'il a été fêté à Bârlad, en parfaite convivialité, avec humour, bonne humeur et, surtout, un grand espoir dans de vrais « lendemains qui chantent » pour la cause francophone. D'ailleurs, dans un des premiers éditos, Elena Popoiu, la rédactrice en chef, faisait déjà le choix de l'optimisme: « Les temps sont difficiles, mais nous osons parier sur une éclaircie. Le moment venu, nous saurons dire que nous sommes toujours là, du côté de l'esprit, de la lumière et de la parole libre ».

## Constantin Brâncuși en philatélie



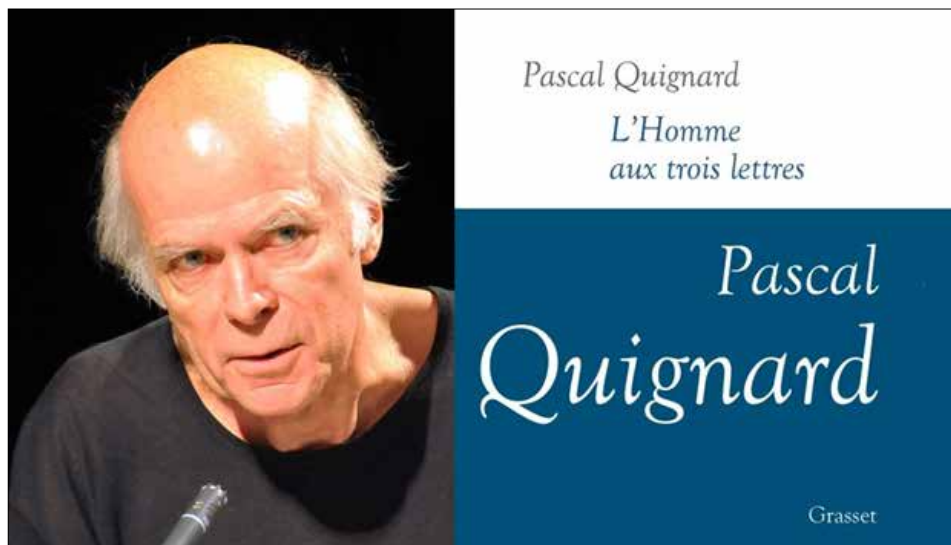
Donație Adriana și Gabriel Penciu

## PASCAL QUIGNARD - L'Homme aux trois lettres

Grand prix du roman de l'Académie Française en 2000 pour *Terrasse à Rome* (Gallimard) auteur de *Tous les matins du monde* (Gallimard, 1991) qui le fera connaître du grand public, Pascal Quignard (né en 1948), auteur d'une œuvre complexe dont les thèmes dominants sont : le passé, le langage, l'écrit, la musique, le sexe, la mort, la solitude, Dieu, l'Homme, la philosophie, la littérature..

*L'homme aux trois lettres* (2020), onzième volume de l'impressionnant cycle *Dernier royaume* commencé en 2002, dont le premier tome *Les ombres errantes* lui vaudra le Prix Goncourt, est une odyssée du langage, de l'écrit mais aussi de la pensée, où l'homme se fait miroir pour comprendre d'où il vient et où il va. Pascal Quignard y met au cœur de sa méditation la question de la littérature, dans ce qu'elle a de plus matériel et de plus vertigineux.

Mihaela Chifani



### Chapitre XXXVI Le roi lecteur

Ce fut comme un long orage où tous prirent peur. Quand les premiers livres typographiques sortirent des premières presses de l'Histoire de l'Europe du Nord, sur les bords de l'Ill, toutes les sociétés d'Europe voulurent les interdire. La lecture individuelle souffla comme une tempête. La psyché à l'état libre fit peur à l'ensemble des régimes, des hiérarchies religieuses, des groupes communautaires si inconsciemment associés à leur langue. Le roi Louis XI envoya un homme à Strasbourg, là où avait été écrite pour la première fois la langue française sous la main du comte Nithard, en sorte de s'attacher les imprimeurs.

Le premier texte français rédigé par le comte Nithard, entre l'Ill et le Rhin, dans la plaine d'Alsace, au IX<sup>e</sup> siècle, c'avait été une brume.

Au XV<sup>e</sup> siècle, au XVI<sup>e</sup> siècle, au XVII<sup>e</sup> siècle, ce fut un long orage qui ne semblait pas connaître de fin.

Le roi Louis XI ajouta que non seulement il était de leur côté – eux, les compositeurs de lettres de plomb, avec leurs grandes presses à cadre – tant il aimait lire, mais qu'il aurait à cœur de les défendre contre l'imputation de sorcellerie dont on commençait à les soupçonner.

La coiffe de drap gris, la modestie errante, le hibou nocturne, Louis XI est le seul roi de France qui aimât lire. Ce fut le seul grand roi de la *lettrure*. C'est le roi chauve-souris, nocturne, insaisissable, parlant une langue douce, savante, perverse, sinieuse, merveilleuse. C'est le prince insomniaque.

Celui qui erre chaque nuit, de salle en salle, de palais en palais, de forêt en forêt, avide de quêtes, de secrets, de buissons, de futaies, de chasses, de cruautés, de rapaces, de bêtes féroces, de livres.

Jadis les « connoissances » désignaient les armoiries sur l'écu qui forment par elles-mêmes de singulières pictographies complexes et colorées.

Lancelot, le chevalier solitaire, nommait « charaies » les caractères de l'écriture qui dérivait de ces très vieux tatouages qui étaient comme les totems des hommes qui souhaitaient se distinguer individuellement les uns des autres.

Les « charaies », voilà comment le chevalier nommait les caractères creusés dans la pierre des tombeaux dans la Forêt Aventureuse et qu'il déchiffrait pour ses compagnons au cours de leur errance perpétuelle et des défis qu'elle entraînait.

Il appelait « lettrure » ce que nous appelons littérature.

Lancelot est le premier chevalier français qui ait appris à lire. Clovis ne savait pas lire. Roland ne savait pas lire. Charlemagne ne savait pas lire. Le roi Arthur ne sait pas lire. Connaisant les « connoissances », sachant déchiffrer les « charaies », le chevalier Lancelot vient à bout de tous les sortilèges. Il rompt les magies. Il met fin aux étranges coutumes. Il délivre les ensorcelés. Il déchaîne les enchaînés. Il assagit les fous. Il nomme les perdus. Il fait se soulever les morts qu'il fait sortir des pierres.

La littérature – la lettrure – ranime les morts dans les livres.

La littérature – la lettrure – désenvoûte le sort lancé sur nous à la naissance.



**CHRISTIAN BOBIN****(1951-2022)**

Grand poète pour les uns, auteur mineur pour les autres, il était peu soucieux de la gloire, vivant dans une maison au coeur de la forêt, avec le sentiment du beau pour guide. Malgré son succès, il reste un auteur „amoureux du silence et des roses”, fuyant les premiers plans de la scène littéraire. La discrétion a été son art de vivre

Entre les soixante titres formant son oeuvre, citons: *La plus que vive*, *La part manquante*, *Un bruit de balançoire*, *Ressusciter*, *La dame blanche*, *La lumière du monde*, *La vie passante*, *Lettres d'or*, *L'autre visage*.

En 2023, Christian Bobin reçoit, à titre postume, le Prix Goncourt de la poésie, pour l'ensemble de son oeuvre. Le 6 novembre 2023, les éditions Gallimard annonçaient la publication d'un roman posthume, *Le Murmure*, commencé chez lui en Creusot, en 2022 et poursuivi pendant les deux mois précédant sa mort. Promesse tenue en février 2024!

**Mirela Chicoş****UN PAUVRE BOL**

Ton cratère était blanc et cette blancheur sans éclat était l'uniforme de ton inexistence.

Un bol aux cannelures framboise, venu d'une manufacture du nord de la France. Tu accueillais le thé noir du matin. Je te serrais entre mes mains, te volant sans scrupule ta chaleur. Tu avais la force d'un livre de prières: la brûlure transmise à mes mains me prouvait l'existence de Dieu, comme tout choc élémentaire entre le monde et ma chair. Dieu est à cette jointure. Mais tu me fais dire n'importe quoi. Je remets ta forme disparue devant moi et je continue.

Parfois, parce que tu étais vide ou que le thé s'était refroidi, je n'avais plus, en te prenant, aucune sensation dans les mains. Dieu n'est plus par instants. C'est sa plus subtile façon d'être.

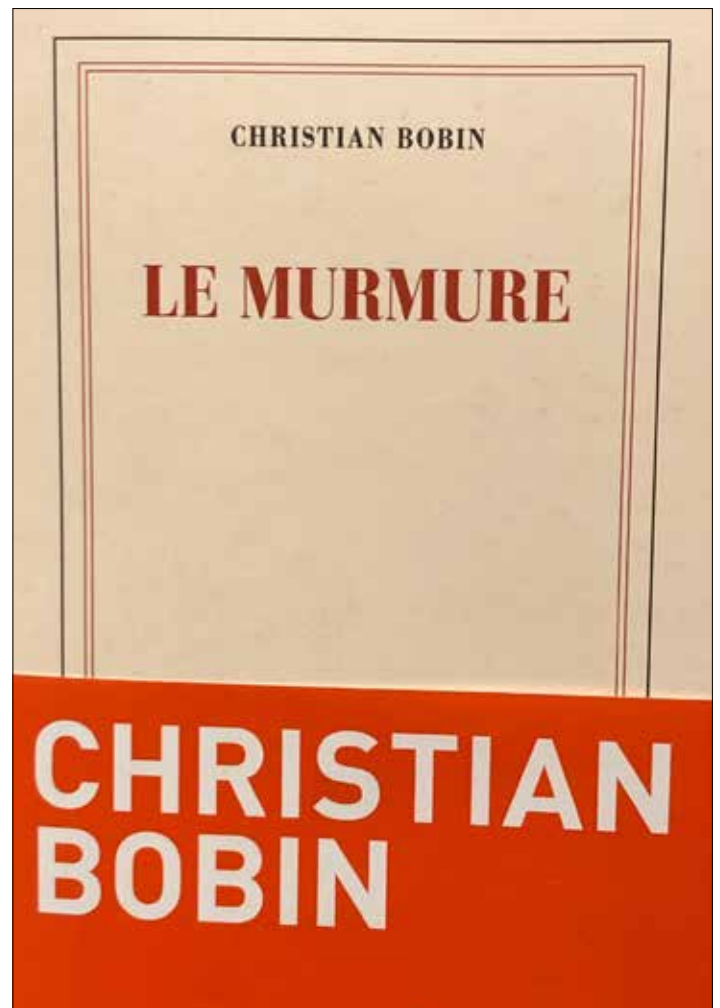
Les vaisselles usaient ton cratère blanc. Cette disgrâce t'exaltait. Je me souviens des maisons pauvres où on mangeait dans des assiettes ébréchées. Le ciel faisait le service. Et puis, je tarde un peu à le dire, il y a eu un accident. Un mouvement trop vif en te lavant, ta tête qui heurte l'évier

Nous sommes tous frères par cette tristesse d'avoir brisé ou perdu un jour une chose sans importance. Ryokan, quand il perd son bol à aumônes dans l'herbe en jouant avec les enfants, en conçoit du chagrin. Ce chagrin lui donne un poème. Ce poème lui redonne son bol. Découvrant dans l'herbe haute du poème le bol rempli d'air, je vois ce que le monde a perdu, cette petite chose sans poids, sans forme, qui éclaire toute la vie : le bol de mendicité de Ryokan.

Mon vieil ami framboise, tu étais beau de ne pas l'être. Le jour où tu as disparu fut celui de ton entrée dans mon coeur. Tu as mis du temps à devenir cette petite âme prolétaire à laquelle j'écris cette lettre. Un bol tout semblable à toi sort des chaînes des usines toutes les secondes mais la cristallerie royale du coeur demande du temps, beaucoup de temps pour engendrer un seul poème.

La vie est ce jeu où il s'agit d'approcher au plus près de soi sans s'en apercevoir.

Lové dans son carton pourri sur le seuil, le chat dort dans un luxe que les marchands ne savent offrir. Une patte déborde du carton. Elle est abandonnée à Dieu.

(Extrait du livre *Un bruit de balançoire*)

## Gabrielle Roy (1909–1983)

Romancieră, nuvelistă, jurnalistă din Quebec, a devenit deja un *clasic* al literaturii canadiene. Bogata sa activitate jurnalistică din tinerețe i-a permis familiarizarea cu medii sociale, intelectuale și chiar politice diverse și o cunoaștere în profunzime a realităților quebecheze și a diversității umane. Asemenea marilor scriitori-reporteri Steinbeck și Hemingway, ea a străbătut provinciile canadiene și mai ales Quebec-ul în lung și în lat, de la Gaspésie la Abitibi, adunând informații, impresii, subiecte pentru operele de mai târziu.

Pentru critica literară, ca și pentru cititori, Gabrielle Roy este, de departe, una dintre cele mai autentice reprezentante ale literaturii canadiene, nu numai quebecheze, prin fidelitatea receptării vieții de pe imensul spațiu canadian, în diversitatea și specificitatea sa (Montreal-ul modern, cu săracii și bogății lui (*Bonheur d'occasion*), Marele Nord, cu sălbăcia lui și cu lupta pentru supraviețuire (*La Montagne secrète*), problemele demografice și educative (*La Petite-Poule-d'Eau*), cele ale integrării emigranților într-o lume nouă, dureros de diferită de lumea lor, problema condiției feminine și a construcției identitare) și prin arta transpunerii ei în texte de mare forță expresivă și valoare artistică. Ceea ce unește, în diversitatea lor tematică și de formulă scripturală, textele autoarei din Quebec este convingerea tonică, luminoasă, conform căreia în centrul oricărei preocupări stau omul și relația dintre oameni. Formă de protest împotriva morții, arta este, pentru ea, mai presus de orice, *comunicare*, *schimb* de emoții cu ceilalți, fără de care frumusețea nu ar putea exista. De aceea, spune ea cu sinceritate și modestie, ținta scrisului său este doar „o poveste frumoasă, simplă și adevărată, în care să se poată recunoaște și odihni cât mai mulți dintre semenii mei [săi]”.

Unanim recunoscută de critica literară drept o „mare doamnă a literaturii”, atât quebecheze cât și canadiene, deosebit de prizată de public, G. Roy a fost recompensată cu numeroase premii, medalii, titluri de onoare. Consacrarea în lumea literară franceză îi este adusă, încă din 1947, de primul său roman, *Bonheur d'occasion* (1945), a cărui ediție franceză, la Flammarion, primește premiul Fémina. Bucurându-se de un egal succes în lumea anglofonă (Canada și Statele Unite), grație traducerilor în limba engleză și a includerii scrierilor sale în programele școlare, ea este, alături de Anne Hébert, una din cele mai traduse scriitoare quebecheze în limbile lumii.

Volumul *O grădină la capătul lumii* (*Un jardin au bout du monde*, Ed. du Boréal, 1994) cuprinde patru nuvele, precedate de un cuvânt de prezentare al autoarei.

„Vărul” Gustave din „Un vagabond bate la ușa noastră” [„Un vagabond frappe à notre porte”] este un fel de Șeherezada care, prin povestirile sale nesfârșite, pline de detalii semnificative și pitorești, reface o lume (reală sau imaginară, nu mai are importanță) și-și câștigă dreptul de a-și prelungi șederea în mijlocul familiei la ușa căreia a bătut într-o seară ploioasă. Grație lui, capacitatea de a te iluziona și de a avea încredere își demonstrează importanța. Impostor sau nu, el primenește cu o pală de aer proaspăt existența monotonă și searbădă a gazdelor sale și le obligă să se deschidă către ceilalți, către lumea largă. Ce importanță mai are, pare să spună, la finalul textului, doamna Trudeau, dacă identitatea lui e adevărată sau falsă, de vreme ce vagabondul acesta i-a făcut să-și regăsească propria identitate, prin intermediul atâtor existențe diferite.

În „Valea Houdou” [„La vallée Houdou”] este spusă, într-o limbă cu virtuți ritualice, magice, povestea duhoborilor, emigranți ruși din Caucaz, poveste a unei nesfârșite căutări a Pământului Făgăduinței și a dorului sfâșietor de țara de baștină. Trăindu-și cu intensitate dezrădăcinarea, ei preferă realității iluzia, resping cu încăpățănare toate ofertele realiste ale ghidului lor și aleg, pentru a se instala, valea Houdou, tărâm de o frumusețe coplesitoare în scurtul interval al apusului soarelui. Temută de indieni din cauza atributelor fermecate ale frumuseții ei înșelătoare, născută din mirajul luminii crepusculare, valea acesta este, din contra, pentru duhobori, un *locus amoenus*: ea se potrivește cu natura lor sentimentală labilă, le promite „siguranță și fericire” și îi ajută să se regăsească. E, aici, în povestirea aceasta care aduce a basm, și o punere în contrast a două psihologii – și atitudini existențiale: pragmatismul de tip american, sprijinit pe un solid simț al realității, și idealismul mistic slav.

Povestea lui Sam Lee Wong (*Unde o să te duci, Sam Lee Wong?*) [*Où iras-tu Sam Lee Wong?*] chinezul care, asemenea atâtor conaționali, părăsește China, se stabilește în Canada, deschide un mic birt într-un sat pierdut din Saskachewan, reușește să se facă acceptat de localnici, cu veșnicul lui zâmbet și cu ușa lui veșnic deschisă, cunoaște o oarecare prosperitate timp de câțiva ani, este apoi lovit de criză, trebuie să plece, să ia totul de la capăt, cu același zâmbet întipărit pe față și cu ușa lui deschisă, care vorbesc despre perpetua lui disponibilitate – povestea aceasta e aidoma celei a mii de existențe anonime, modeste care, însumate, dau sens umanității, justifică viața omului pe pământ.

Simbolică, perfect rotunjită în jurul mesajului său umanist, nuvela *O grădină la capătul lumii* [*Un jardin au bout du monde*] susține, într-un discurs de o elocvență discretă, mai mult murmurată, valoarea perenă – pentru că e o valoare spirituală – pe care o pot avea atâtea gesturi, lucruri, vieți efemere, aparent inutile și eșuate. La Volhyn, într-un colț îndepărtat și izolat din Alberta, la „capătul lumii” și în uscăciunea unei vieți conjugale petrecute alături de un bărbat abrutizat de muncă și de sentimentul eșecului, bătrâna poloneză Martha, ascultând de un îndemn ascuns în adâncul sufletului, a făcut să crească și să înflorească o grădină minunată: „Nici vântul, nici furtuna, nici iarna nu vor putea vreodată – este convingerea ei – să învingă această blândă dorință de a trăi a lucrurilor frumoase care există pe pământ”.





« Înfățișarea ținutului se schimba brusc. Într-adevăr, la ieșirea dintr-un culoar umbros în care se angajaseră de câteva minute, strălucea o lumină intensă care venea în întâmpinarea lor. Și li se arăta deja un peisaj pe care, cu doar câteva clipe în urmă, nu l-ar fi putut bănuși și care era de o surprinzătoare frumusețe.

Era valea Houdou, numită astfel de indieni, care se temeau de ea, din cauza curioasei influențe pe care o avea, exact la ceasul acela, asupra sufletului schimbător al omului.

De o splendoare neobișnuită, mult mai apropiată, dintr-odată, de Orient decât de câmpia cu tente, cel mai adesea, estompate, ea se învâpăia în fața lor sub valurile de lumină arămie pe care soarele sfârșitului de zi o revărsa. Flori nenumărate, printre rugii de mure și înalte ierburi cu frunze tăioase, căpătau o strălucire aproape insuportabilă. Flori care, după cum se spunea, nu ar fi avut, nici una dintre ele, nici spini, nici vreun suc veninos, și n-ar fi putut în nici un fel răni, dar care erau straniu de somptuoase, enorme, în formă de umbrele de catifea grenă, capitule de aur întunecat, corole purpurii ori lăptoase, cu frunze țepene și netede, unse cu un lac sclipitor.

În depărtare, nori colorați într-un roșu violent închideau această vale ciudată înconjurând-o cu un fel de lanț de coline ale căror cute atrăgeau cu un farmec nedeslușit. Într-adevăr, fiecare din aceste cute părea să deschidă în roșeața cerului o trecere secretă și misterioasă spre un loc unde trebuia să domnească, în sfârșit, siguranța și fericirea. De altfel, din clipă în clipă, sub cerul care continua să ardă, depărtările căpătau și mai multă adâncime și își lansau chemarea tăcută.

McPherson, fermecat și el, orice s-ar spune, preț de o clipă, își veni în fire. Ura mai mult ca orice locul acela. Tocmai se pregătea să ordone plecarea imediată când cele trei căpetenii, ridicându-se în picioare în căruță, începură să se cuprindă în brațe, unul pe altul, surexcitați:

- *Da, da!*

Era prima oară când McPherson îi auzea spunând da.

Celelalte cuvinte păreau să le fie smulse de excesul de emoție și de bucuria nemărginită de a o resimți cu toții în aceeași măsură.

- Ce spun? întrebă McPherson.

Interpretul zâmbi cu un fel de compătimire.

- Vor să coboare. Vorbesc despre Munții Umezi, despre un semn care li s-a dat în sfârșit... de încă nu știu ce, care n-are sens...

Erau, cu adevărat, ca vrăjiți, de nerecunoscut, cu chipul transformat, luminat, cu ochii lucitori. Săriră, de comun acord, din căruță, înaintară spre vale. Pietre se rostogoleau sub pașii lor, un praf fin se ridica, trădând și prin asta sărăcia solului, dar duhoborii nu băgau de seamă, ei înaintau umăr la umăr, cu ochii uluiți, către toate acele lucruri scânteietoare pe care soarele în declin reușea să le scoată din încălceala mărăcișului.

Se opriră. Unul dintre ei ridică un braț, arătând spre masa de nori care se odihnea pe marginea cerului și închipuia niște coloane seducătoare care păreau să se prelungească dincolo de lumea asta. Un altul semnala o dâră lungă de lumină albă care șerpuia prin vale precum un râu cu ape decolorate. Cel

de-al treilea fixa cu înfocare orizontul în flăcări.

- Ce spun?

- Că aici se găsește tot ceea ce poate bucura inima omului, traduse interpretul: munți în depărtare, un râu prin iarbă, o liniște rară și, peste tot, păsări.

Era, cu toate acestea, adevărat. Iată că aerul fierbinte se umplea de prezența păsărilor. Cuibărind în masivele compacte de arbori, chemându-se de la un tufiș la altul și, brusc, izbucnind în zbor, cu mare zgomot de aripi și de glasuri felurite, creaturi cu pieptul ca flacăra, coafate cu capișoane roșii sau galben deschis, invadeau aerul. Dar acelea erau păsări nesociabile, care fugeau de om: prezența lor aici, ca și a florilor ciudate, spunea destul despre sălbăticia locului.

- Acolo nu sunt munți, iar în vale nu e niciun râu, încercă să le explice McPherson. Spune-le, Craig, că totul nu e decât miraj, amăgire, efectul orei și al soarelui, spune-le că valea asta blestemată are, la apus, o putere neobișnuită de a se transfigura.

Dar nu mai era nimic de făcut. Cei trei duhoborii își scosese rădăcinile ca pentru a saluta una dintre cele mai tulburătoare întâlniri din viața lor. Rămaseră multă vreme nemișcați, cu ochii umezi, contemplând peisajul și ascultându-și sufletele înrobite de vrajă.

- Ei știu, într-un fel, talmăci interpretul, că muntele și râul nu sunt decât iluzie, dar ei spun: nu are importanță, de vreme ce noi le vedem. Și dacă noi trei, aceștia, am revăzut, prin marea milă a cerului, munții și un râu din scumpa noastră țărișoară, de ce nu le-ar vedea și femeile, copiii, bătrânii noștri? Nu ar vedea și ei lucrurile astea? Și, văzându-le, nu s-ar simți și ei la fel de împăcați?

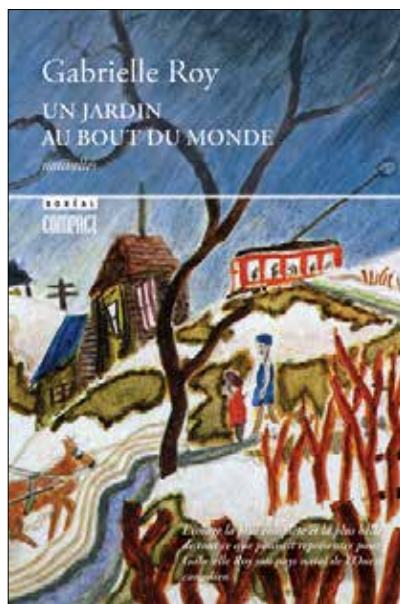
Atunci McPherson, uitând că nu puteau să-l înțeleagă, le strigă:

- Dar scurmați puțin pământul. O să vedeți cât e de sărac! Uitați-vă la hățișul ăsta infernal, asta e tot ce crește pe aici. Pot să vă dau ceva de o sută, de o mie de ori mai bun. Pot să vă dau o câmpie lină și frumoasă, cu iarbă grasă care să-i facă

pe cai să necheze, încă de la distanță, de nerăbdare. Sau, dacă preferați, pot să vă găsesc un teren împădurit în parte și străbătut de un râu zglobiu. Putem găsi toate astea la doar câteva ore de drum.

Dar duhoborii nu mai voiau să audă nimic. Surzi, acum, la orice apel la rațiune, retrași în exaltarea lor, convinși că ei sunt singurii care înțeleg tainele lumii, stăteau pe loc, cu pălăria în mână, imaginându-și, poate, că au primit un semn infailibil al destinului. Făcură un pas înainte și intonară un cântec de recunoștință. Cântecul curgea de-a lungul văii, repetat de două sau trei ori de ecou. Marile păsări neîmblânzite și pocnetul ușor, la trecerea lor, al ierburilor uscate păreau că încremenesc de surpriză la auzul aceluși vechi cântec de slavă din bătrâna Rusie, care acum răsuna pe aici. »

(Gabrielle Roy, „Valea Houdou”, în *O grădină la capătul lumii*, în curs de apariție la Editura Junimea, Iași)



## AU LECTEUR

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,  
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,  
Et nous alimentons nos aimables remords,  
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches ;  
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,  
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux,  
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.

Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste  
Qui berce longuement notre esprit enchanté,  
Et le riche métal de notre volonté  
Est tout vaporisé par ce savant chimiste.

C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent !  
Aux objets répugnants nous trouvons des appas ;  
Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,  
Sans horreur, à travers des ténèbres qui puent.

Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange  
Le sein martyrisé d'une antique catin,  
Nous volons au passage un plaisir clandestin  
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.

Serré, fourmillant, comme un million d'helminthes,  
Dans nos cerveaux ribote un peuple de Démons,  
Et, quand nous respirons, la Mort dans nos poumons  
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.

Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie,  
N'ont pas encor brodé de leurs plaisants dessins  
Le canevas banal de nos piteux destins,  
C'est que notre âme, hélas ! n'est pas assez hardie.

Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,  
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,  
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants,  
Dans la ménagerie infâme de nos vices,

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !  
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,  
Il ferait volontiers de la terre un débris  
Et dans un bâillement avalerait le monde ;

C'est l'Ennui ! - l'oeil chargé d'un pleur involontaire,  
Il rêve d'échafauds en fumant son houka.  
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,  
- Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère !



Charles Baudelaire

Poem publicat la pag. 21-22  
ale volumului II al ediției bilingve  
Charles Baudelaire, *Opere*, Fundația  
Națională pentru Știință și Artă,  
București, 2022, ediție alcătuită de  
Simona Modreanu.

## CITITORULUI

Zgârceniei, prostiei, greșelii și-altor vicii  
Le dăm sălaș în suflet și câmp de luptă-n trup,  
Hrănim regrete care alină și nu rup,  
Așa precum păduchii și-i cresc pe ei calicii.

Căințele ni-s lașe, păcatele căpoase;  
Vrem plată mărturiei din plin, nevolnici juri,  
Și-încredințați că plânsul abject ne scoate puri,  
Ne-abatem iarăși veseli pe drumuri noroioase.

În perna răutății Satana Trismegistul  
Ne leagă în voie, maestru-n ațipit,  
Și al voinței noastre metal neprețuit  
În abur ni-l preface cu vraja-i, alchimistul.

Diavolul în suflet cu sforile-i ne mișcă !  
Tot ce-i hidos în lume de-o viață ne-a atras  
Și zilnic mai întindem către Infern un pas,  
Neîngroziți în bezna ce prin duhoare pișcă.

Așa cum desfrânatul sărută nebunește  
Mușcând în chinuri sânul bătrânei târfe-a lui,  
Furăm plăceri în treacăt, le stoarcem nesătui,  
Cum stoarcem portocala în pumn ca într-un clește.

Puzderii de satane ca viermii prind să zburde  
Și-n capetele noastre petrec și sunt stăpâni,  
Iar nevăzuta Moarte ne intră în plămâni  
Când respirăm: un fluviu cu vaierele surde.

Iar dacă într-a sorții netrebnică urzeală  
Nu ne țesură încă desenul lor hazliu  
Violul și otrava, incendiul, șișul viu,  
E fiindcă lașul suflet ne piere de sfială.

Dar printre șerpi, pantere, maimuțe și cățele,  
Șacali și vulturi, scorpicii – dihăni grohăind,  
Ce scheaună și urlă și se târăsc, ticsind  
Murdar menajeria din noi cu vicii grele,

Există o jivină mai hâdă, mai cumplită!  
Nu are gesturi ample, nici glas de virtuoz,  
Dar bucuroasă-ar face din univers moloz,  
Stând gata lumea-întreagă într-un căscat s-o-nghită;

E Plictiseala! – Plină de lacrimi nechemate,  
Visează eșafoduri, neconținut fumând.  
Tu, cititor, știi monstrul acesta fin și blând,  
– O, cititor fățarnic, tu semen mie, frate !



Traducere de  
C. D. Zeletin

## La Cathédrale Notre-Dame vers la réouverture

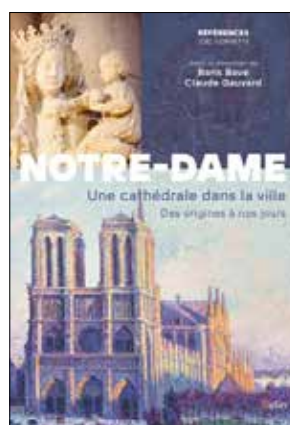
Cinq ans après l'incendie dont elle a été victime et qui a suscité tant d'émotion partout dans le monde, la cathédrale Notre-Dame s'apprête à rouvrir ses portes le 8 décembre 2024. Ces dernières années, elle a fait peau neuve grâce à un impressionnant chantier de reconstruction et restauration. Elle s'est aussi trouvée au centre de projets de recherche dont l'objectif ne se limite pas à étudier le bâti et le patrimoine artistique qu'elle abrite, mais à réévaluer la place de la cathédrale dans la vie de la cité. Le projet de l'Agence Nationale de la Recherche e-NDP Notre-Dame de Paris et son cloître réalise l'édition numérique de 26 registres du chapitre de la cathédrale (1326-1504), ainsi que du fonds de la Bibliothèque du chapitre. Un collectif d'historiens a fait paraître, sous la direction de Boris Gauve et Claude Gavard, un magnifique ouvrage intitulé *Notre-Dame. Une cathédrale dans la ville des origines à nos jours*, qui souligne l'importance d'une étude approfondie, sur la longue durée, de la cathédrale dans sa dimension religieuse et esthétique, mais aussi en tant que phénomène complexe de la vie urbaine. L'incendie du 15 avril 2019 est paradoxalement devenu une chance pour Notre-Dame.

Sur le parvis de la cathédrale règne l'attente. Notre-Dame se fait désormais photographe en compagnie de ses anges gardiens : le public peut apprendre leurs noms dans l'impressionnant panneau-exposition «Visages du chantier».

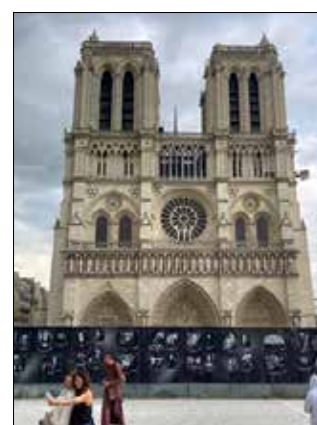
Exposition *Notre-Dame de Paris. Des bâtisseurs aux restaurateurs*, Cité de l'architecture et du patrimoine, 15 février 2023 – 2 septembre 2024.



Exposition *Grands décors restaurés de Notre-Dame*, Mobilier National, 24 avril - 21 juillet 2024



Boris Bove et Claude Gavard (sous la direction de), *Notre-Dame. Une cathédrale dans la ville des origines à nos jours*, Belin, 2022.



Sur le parvis de Notre-Dame, le 13 juillet 2024



*Visage d'un maître*, Ionuț Neculce

## Une (bâ)tisseuse à l'ombre de Notre-Dame

Quai de l'Hôtel-de-Ville, le 20 avril 2019

Alors que les regards des passants se dirigent vers Notre-Dame blessée, le soleil fait briller, tout près, une toile d'araignée, discrètement tissée à l'arrière d'une boîte de bouquiniste. Elle semble elle-même très frêle – peut-être le poids des métaphores auxquelles elle s'est exposée en choisissant pareille demeure y est-il pour quelque chose? Adossée à une boîte contenant des piles de livres, elle s'érige en emblème de leur union intime. Envers du texte, elle en retrace le tissage. Aux angles droits des pavés sagement inscrits dans un périmètre défini, elle appose et oppose une géométrie circulaire ouverte, dont les imperfections sont autant de promesses de liberté. Sa charpente délicate chante l'élégie de sa monumentale voisine, tout en donnant à entendre les échos du défi d'Arachné.

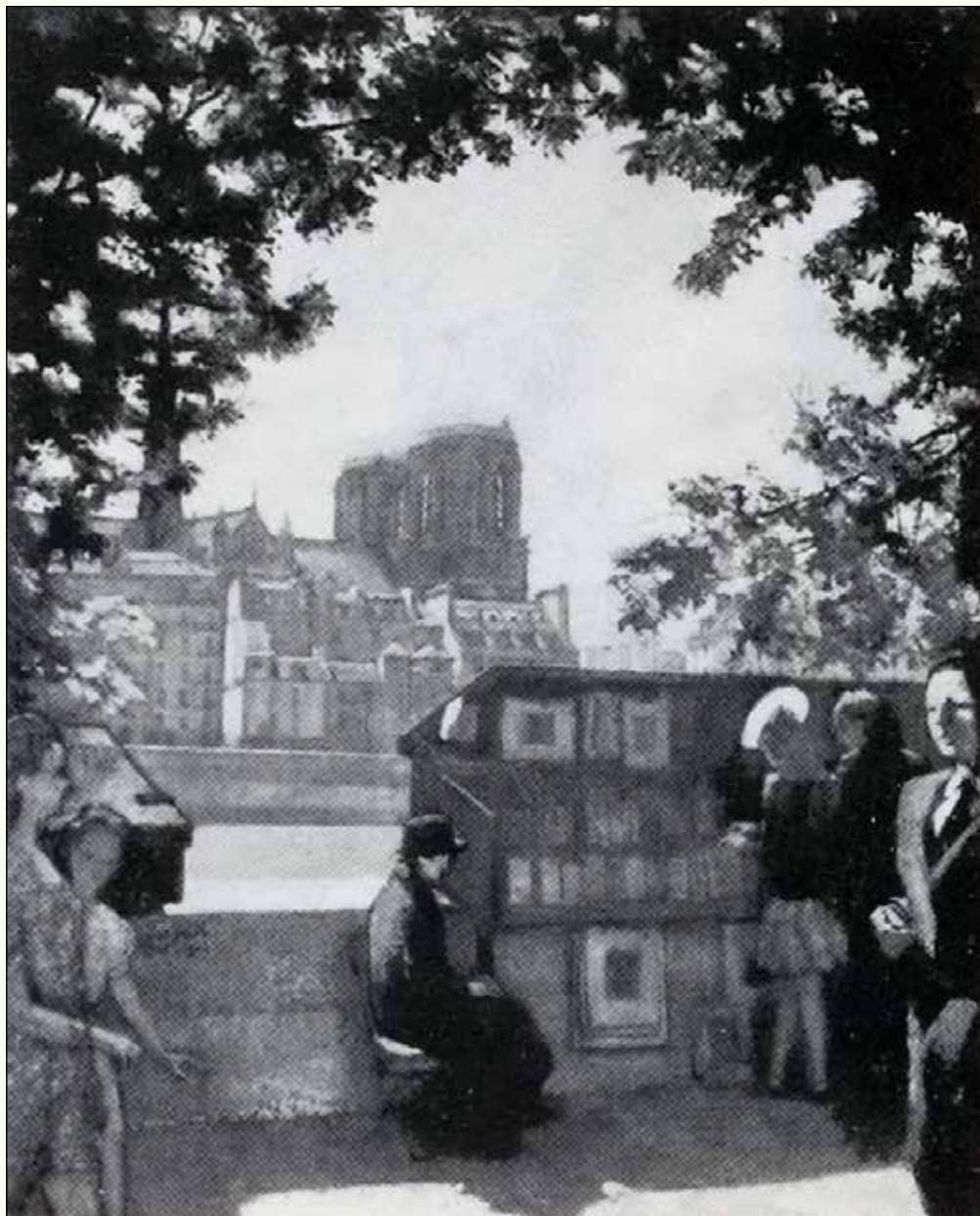


Adina Ruiu



*„Paris est la seule ville du monde où coule un fleuve encadré  
par deux rangées de livres.”*

Blaise Cendrars



*Estampe de la collection du Musée Carnavalet*

Societatea literar-culturală **Academia Bârlădeană**  
**FRANCOPHILIE ROUMAINE**

revue éditée par le **Département de Francophonie**

**Équipe de rédaction:** Elena Popoiu, Corina Dimitriu-Panaitescu, Mihaela Chifani, Mirela Chicoș, Adina Ruiu, Gabi Ghidoveanu,  
Otilia Vîrvorea, Bogdan Artene.

Tipărit la S.C. Irimpex S.R.L. Bârlad

**Acest număr a apărut cu sprijinul membrilor Academiei Bârlădene**